

Les 48H de la Pige

PROFESSION : PIGISTE

13 ET 14 JUIN 2024 À LILLE

LIBERTÉ LÉGALITÉ



PARIS, 31 DÉCEMBRE 1873. L'Assemblée nationale a continué hier de discuter les nouveaux impôts. L'Assemblée nationale a continué hier de discuter les nouveaux impôts. L'Assemblée nationale a continué hier de discuter les nouveaux impôts.

FRANCE 1874



SOLIDARITÉ

LOI CRESSARD : 50 ANS ET TOUTES SES DENTS

© I. LAHONNÉS

Votre accès à la formation en 3 étapes !

1 ÊTRE ACCOMPAGNÉ DANS VOTRE PROJET

Selon votre projet, l'Afdas propose deux accompagnements individualisés et personnalisés :

"Se perfectionner dans votre métier"

Nos conseillers Afdas sont à votre disposition et vous guident dans votre projet de formation pour :

- Identifier l'offre de formation en adéquation avec votre besoin
- Choisir le meilleur plan de financement
- Vous orienter vers les bons interlocuteurs

Contactez l'Afdas :



"Préparer votre évolution professionnelle"

Dans le cadre d'un Appui-Conseil Carrière, un conseiller Afdas spécialiste de votre profession vous accompagne pour :

- Faire un bilan de votre situation professionnelle
- Développer ou faire reconnaître vos compétences

Un suivi qui prend en compte :

- + Les besoins et la maturité de votre projet
- + Vos contraintes professionnelles et personnelles
- + Vos échéances

Découvrez l'Appui-Conseil Carrière :



2 CONNAÎTRE LES DISPOSITIFS ET LES MODALITÉS

Les conditions de recevabilité

- Être titulaire de la carte de presse professionnelle avec la mention pigiste, en cours de validité au moment de la demande de prise en charge
- Justifier du paiement d'au moins une pige de la part d'une entreprise de presse, au cours des 12 derniers mois précédant la demande de prise en charge

Les filières de formation prioritaires

- Journalisme
- Conception réalisation médias numériques
- Image/Lumière (prise de vue, photo...)
- Education aux médias et à l'information



Le plafond et les barèmes de prise en charge

- Formations métier et techniques (journalisme, numérique, audiovisuel, multimédia) : **70€/heure.**
- Formations transverses contextualisées au métier du journalisme (langues étrangères, community management) : **40€/heure.**
- Prise en charge de formations **dans la limite de 4 000€ par an et par journaliste pigiste.**

Les offres de formation complémentaires aux filières prioritaires

Le catalogue de formation de la Presse en régions
En qualité de journaliste pigiste, vous avez accès au catalogue de formation de la presse en régions. Les barèmes et plafonds de prise en charge des journalistes pigistes sont appliqués. Découvrez le catalogue

Le catalogue de formation "Clé en main"

En complément des filières de formation prioritaires dédiées à votre profession, vous avez accès au catalogue de formation "Clé en main" pour développer vos compétences transverses. Découvrez le catalogue.

3 CONSTITUER VOTRE DOSSIER DE FORMATION

- Munissez-vous du devis et du programme de la formation souhaitée
- Saisissez votre demande de prise en charge sur votre Portail MyA
- Joindre le devis, le programme et les pièces justificatives

Déposez votre demande :



| BON À SAVOIR | L'allocation formation, une aide complémentaire à mobiliser :

Vous pouvez bénéficier d'une allocation de 10 €/heure de formation, pour tout stage d'une durée strictement supérieure à 14 heures. Cette allocation vous sera versée par virement à l'issue de votre formation si le centre de formation a bien attesté de votre présence au stage. Attention : Les heures pratiques intégrées sur certaines formations, ne seront pas comptabilisées dans ce calcul.

SOMMAIRE

L'association

Profession: Pigiste	4
L'édito: loi Cressard: 50 ans et toutes ses dents!	5
Charte des bonnes pratiques à l'usage des rédactions en chef	6

Loi Cressard

Loi Cressard, kézako?	7
Vous avez dit Cressard?	8
Loi Cressard: on n'arrête pas de se battre à 50 ans	9

Anniversaires

Retour à Lille, 13 éditions plus tard	11
Que sont les 48H devenues?	12
L'ESJ-Lille fête ses 100 ans!	14
Entretien avec Pierre Savary, directeur de l'ESJ Lille	15

Dossier EMI

La Friche	16
Pourquoi s'investir en EMI	18
CLEMI	20

Vis ma vie de pigiste

« Paye ta pige »	22
Collectifs, le meilleur des deux mondes	24
Il fallait oser...!	26
Attaquer aux prud'hommes	29
Les anciens de JDD continuent la lutte	30
Carte de presse: une tribune ouvre le débat	31
Les déclics: mes premières 48H	32

Les 48H de la pige 2024

Le programme	34
Les intervenants	36
Infos pratiques	38

Rions un peu

Astro pige: ton horoscope 100% fiable	40
Test psycho: quelle pigiste es-tu?	42

Quers

Direction de la rédaction: Malika Butzbach et Christine Van Geen // **Rédaction en chef:** Nadia Daki et Romane Pellen // **Adjointes à la rédaction en chef:** Meriem Bioud et Marie Sénéchal // **Secrétariat de rédaction:** Isabelle Souquet // **Direction artistique:** Florence Lautié // **Régie publicitaire:** Sarah-Lou Lepers et Elsa Souchay // **Rédaction:** Meriem Bioud, Baptiste Cessieux, Nadia Daki, Audrey Guiller, Pierre Januel, Virginie Menvielle, Romane Pellen, Marie Sénéchal et Isabelle Souquet // **Illustration de couverture:** Iluna Lahondès, inspirée de la « Marianne » d'Obey



LIEU DE RENCONTRE, D'INFORMATION, DE FORMATION, DE DÉBAT ET DE RÉFLEXION. L'ASSOCIATION PROFESSION : PIGISTE LUTTE CONTRE LA PRÉCARISATION CROISSANTE DES JOURNALISTES PIGISTES EN FAISANT CONNAÎTRE ET RECONNAÎTRE LEURS DROITS. ELLE SOUHAITE VALORISER LEUR IMAGE ET ROMPRE LEUR ISOLEMENT. ANIMÉE BÉNÉVOLEMENT PAR UNE ÉQUIPE DE JOURNALISTES PIGISTES, L'ASSOCIATION S'EST DONNÉE PLUSIEURS MISSIONS.

PROFESSION : PIGISTE

Nous sommes une association loi 1901 dont l'objectif est de fédérer, aider et défendre les journalistes pigistes. Créée en 2000, Profession: Pigiste regroupe près de 400 adhérents, travaillant en France ou à l'étranger, quel que soit leur support d'exercice: presse, audiovisuel, web, photo...

Fédérer les journalistes pigistes de tous types de presse.

Ceci afin de faire connaître, appliquer et défendre leurs droits moraux, patrimoniaux, juridiques, sociaux, fiscaux et assimilés, tels que définis par le Code du travail, la Convention collective nationale des journalistes, le Code de la propriété intellectuelle et tous textes officiels en vigueur et à venir. Favoriser et participer aux actions collectives avec les partenaires sociaux, les collectifs et les associations qui luttent pour défendre les droits des journalistes pigistes.

S'ouvrir aux autres métiers du journalisme.

Les journalistes pigistes participent aux évolutions de la presse et il est donc naturel qu'ils se rapprochent des professionnels qui jouent un rôle essentiel dans les nouveaux médias: développeurs, graphistes, designers, data-analystes... Ces derniers peuvent adhérer à Profession: Pigiste et sont invités à participer aux 48H de la Pige.

Se réunir et échanger, afin de rompre l'isolement des journalistes pigistes à l'occasion des différents événements organisés par l'association, comme les Apéros pigistes, qui ont lieu régulièrement dans différentes villes (Paris, Strasbourg, Lyon...) et lors du rassemblement des 48H de la Pige organisé chaque année au mois de juin. L'association encourage aussi les pigistes à entrer en contact avec les journalistes mensualisés des entreprises de presse avec lesquelles ils travaillent, les délégués du personnel, et les délégués syndicaux lorsqu'il y en a, pour partager leurs expériences et travailler collectivement à l'amélioration de leurs conditions de travail.

Informier et former les journalistes professionnels à la pige.

L'association diffuse des informations sur les droits et les devoirs des journalistes, via son site internet et notamment l'Abécédaire de la pige, les comptes-rendus des Apéros pigistes, ou des articles sur les réformes en cours. Elle communique sur les réseaux sociaux et via une lettre électronique. Les membres de Profession: Pigiste interviennent régulièrement dans les écoles de journalisme et associations spécialisées de journalistes. Les 48H de la Pige sont aussi l'occasion de nombreux ateliers de formation et d'échanges de pratiques entre journalistes pigistes.

ÉDITO

LOI CRESSARD : 50 ANS ET TOUTES SES DENTS !

POUR CETTE TREIZIÈME ÉDITION DES 48H DE LA PIGE, IL ÉTAIT PEUT-ÊTRE TEMPS DE REVENIR SUR NOS PAS. APRÈS AVOIR PARCOURU LA FRANCE DE MARSEILLE À VICHY, DE RENNES À STRASBOURG, NOUS POSONS CETTE ANNÉE NOS VALISES À LILLE. C'EST DANS LA VILLE DU NORD QUE TOUT A COMMENCÉ PUISQU'ELLE A VU SE TENIR LES PREMIÈRES 48H DE LA PIGE, IL Y A DE CELA 13 ANS !

Par Malika Butzbach et Christine Van Geen



Malika Butzbach



Christine Van Geen

C'est une occasion en or de fêter avec vous les 50 ans de notre loi Cressard, celle qui reconnaît les pigistes comme salariés, avec les avantages et la protection que cela implique, bien que certaines rédactions aient encore du mal à l'appliquer... Un demi-siècle de combats collectifs, à tous les niveaux, pour conquérir et préserver nos droits! Sans rapport de force, la loi reste lettre morte. À Profession: Pigiste nous sommes plus que jamais déterminées à la faire respecter, ensemble.

Depuis plus de 20 ans d'existence, notre association a bien évolué, devenant un acteur reconnu sur les sujets propres aux journalistes rémunérés à la pige. Depuis plus de 10 ans d'existence, les 48H ont évolué, accueillant chaque année un peu plus de monde, pour que les pigistes de la France entière se rencontrent.

Face à ces évolutions, nous faisons une petite révolution: il n'y aura pas de 48H de la Pige l'année prochaine. Le temps pour l'asso de se recentrer sur d'autres combats essentiels pour la profession. Nous souhaitons ainsi «atomiser» ces 48H en une multitude d'événements que chacun ou chacune pourra porter à son niveau, jusque dans les moindres recoins du territoire. Apéros pigistes à thème, journées ou demi-journées de rencontre et de formation, débats en tout genre: proposez et portez des projets. Engagez-vous avec nous à Profession: Pigiste comme vous le voulez.

Une façon de toucher bien plus que les 300 pigistes que nous accueillons, et une manière plus participative de continuer le travail de l'association.

Avant cette pause, que cette édition soit au moins aussi belle que les précédentes! Pour se former, se galvaniser ou encore se reposer, nous avons prévu 25 ateliers dont certains sont bien connus de nos habitués et habituées, comme «Débuter à la pige» ou «Passer aux livres». D'autres exploreront les nouvelles formes du journalisme, aussi bien sur des supports originaux tels que Twitch ou la Newsletter, mais aussi les réseaux sociaux et l'éternelle question de l'auto-promotion. Deux plénières sont aussi prévues: l'une sur la loi Cressard, «50 ans et toutes ses dents», la seconde sur «la lutte contre les discriminations».

De toutes les manières possibles, Profession: Pigiste continuera de suivre les problématiques des pigistes, de donner accès aux informations et aux ressources et de vous proposer des espaces pour vous rencontrer et échanger. En bref, 48H ou pas, nous continuerons de lutter pour nos droits.

Prochaine révolution: «atomiser» les 48H en une multitude d'événements jusque dans les moindres recoins du territoire

Bonne lecture!

CHARTRE DES BONNES PRATIQUES À L'USAGE DES RÉDACTIONS EN CHEF

DEPUIS 2011, L'ASSOCIATION NATIONALE PROFESSION : PIGISTE ORGANISE LES 48H DE LA PIGE. LES RÉDACTRICES ET RÉDACTEURS EN CHEF INVITÉS S'ENGAGENT À RESPECTER NOTRE CHARTRE DES BONNES PRATIQUES. ELLE S'APPUIE PRINCIPALEMENT SUR LE CODE DU TRAVAIL ET LA CONVENTION COLLECTIVE NATIONALE DES JOURNALISTES ET EST LA GARANTIE D'UNE RELATION SÉRÈNE ET CONSTRUCTIVE ENTRE JOURNALISTES PIGISTES ET RÉDACTIONS.

1

Du salaire rien que du salaire

La loi Cressard est très claire sur ce point.

Le journaliste professionnel ne peut pas être rémunéré ni en droit d'auteur, ni en tant qu'auto-entrepreneur par une entreprise de presse. Le salariat est présumé car il existe un lien de subordination entre pigiste et employeur.

3

Le respect des barèmes minimaux

Comme tout travailleur, tout journaliste pigiste a droit à une rémunération décente. Des **barèmes a minima** existent dans de nombreuses formes de presse, fixés par les partenaires sociaux. Ils concernent aussi bien textes, photos, dessins de presse que radios et agences audiovisuelles. Ces tarifs minimaux s'expriment sans discrimination d'âge, de sexe ou de nationalité. Certes, ils sont souvent insuffisants pour rémunérer correctement les pigistes: rien n'empêche donc de les payer plus!

5

Remboursement des frais

Les frais de reportage doivent être remboursés au journaliste pigiste sur présentation des justificatifs et sans délai, le tout dans les **conditions définies au préalable** avec la rédaction en chef au moment de la commande. Parmi les frais réels: péage, essence, repas, nuitée mais aussi location de matériel et frais annexes...

7

Respect de la commande

Tout sujet commandé doit être payé, qu'il ait été publié complètement, en partie, ou pas du tout. Par ailleurs, la rémunération doit être calculée au nombre de feuillets commandés, ou au nombre de feuillets publiés si celui-ci est supérieur.

2

Application de la Convention collective nationale des journalistes

Entre le journaliste professionnel et une entreprise de presse, c'est la Convention collective nationale des journalistes et elle seule, qui s'applique. Elle doit obligatoirement être mentionnée sur le **bulletin de salaire**.

4

Transparence des tarifs de pige

Le tarif de la pige, qu'il soit au feuillet ou au forfait, est toujours annoncé en salaire brut, hors 13^e mois, congés payés et éventuelle prime d'ancienneté. Il doit être fixé **de façon transparente** entre la rédaction et la ou le pigiste, au moment de la commande. Les 13^e mois, congés payés et prime d'ancienneté tels que prévus par la Convention collective nationale des journalistes, sont payés mensuellement ou annuellement.

6

Abattement de 30 %

La ou le journaliste pigiste doit être interrogé sur son choix de se voir appliquer, ou non, **l'abattement de 30 % sur l'assiette** de cotisations sociales. Cette question doit lui être posée dès la première collaboration, puis de manière annuelle. Cet abattement ne pourra être appliqué sans un accord écrit.



Cour intérieure du Sénat

LOI CRESSARD, KÉZAKO ?

UN POINT SUR LE TEXTE DE LA LOI CRESSARD, À RETROUVER AUSSI – PARMI PLEIN D'AUTRES BONNES INFOS – DANS L'INDISPENSABLE "ABÉCÉDAIRE DE LA PIGE" SUR LE SITE PIGISTE.ORG

Par Romane Pellen



L'article L.7112-1 du Code du travail, dite Loi Cressard du 4 juillet 1974, stipule que: «*Toute convention par laquelle une entreprise de presse s'assure, moyennant rémunération, le concours d'un journaliste professionnel, est présumée être un contrat de travail. Cette présomption subsiste quels que soient le mode et le montant de la rémunération ainsi que la qualification donnée à la convention par les parties.*»

Autrement dit, la loi Cressard reconnaît le statut de salarié — et uniquement ce statut-là — à tout journaliste professionnel. Il permet de bénéficier de toutes les dispositions du Code du travail (protection sociale, droits au chômage, droits à la formation, congés payés, treizième mois, indemnités de licenciement, prime d'ancienneté etc...).

Par ailleurs, cette loi précise qu'en cas de litige, c'est à l'employeur d'apporter la preuve que le lien de subordination n'existe pas. La jurisprudence, même en Cour de cassation, a régulièrement retenu cette notion de charge de la preuve.

Attention toutefois, puisque cette présomption de salariat ne bénéficie qu'à celui qui peut prétendre au statut de «*journaliste professionnel*», tel que défini par l'article L.7111-3 du Code du travail: «*Est journaliste professionnel toute personne qui a pour activité principale, régulière et rétribuée, l'exercice de sa profession dans une ou plusieurs entreprises de presse, publications quotidiennes et périodiques ou agences de presse et qui en tire le principal de ses ressources. Le correspondant, qu'il travaille sur le territoire français ou à l'étranger, est un journaliste professionnel s'il perçoit des rémunérations fixes et remplit les conditions prévues au premier alinéa.*»

On voit bien qu'il n'est pas nécessaire de posséder la carte de presse pour être reconnu en tant que journaliste professionnel et par conséquent être payé en salaire. Et ceci, en dépit de ce que veulent faire croire de nombreuses entreprises de presse.

« La loi Cressard reconnaît le statut de salarié — et uniquement ce statut-là — à tout journaliste professionnel »

VOUS AVEZ DIT CRESSARD ?

IL Y A CINQUANTE ANS, LA LOI CRESSARD – QUI MET LES PIGISTES AU MÊME RANG QUE LES AUTRES JOURNALISTES SALARIÉS – ÉTAIT ADOPTÉE DANS L'INDIFFÉRENCE...



LOI CRESSARD : ON N'ARRÊTE PAS DE SE BATTRE À 50 ANS

LA LOI CRESSARD ARRIVE À UN CARREFOUR POUR SON CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE. SI LES LUTTES MENÉES PAR LES PIGISTES PORTENT LEURS FRUITS, LES ENTORSES À LA RÈGLE EXPLOSENT. L'AVENIR DÉPENDRA DE NOTRE CAPACITÉ DE MOBILISATION ET DE L'IMPLICATION DES POLITIQUES ET DES EMPLOYEURS.

Par Pierre Januel



En 1974, le parcours de la proposition de loi Cressard fut atypique. Écrit par Jacques Cressard, député gaulliste de Rennes, lui-même issu d'une famille de journalistes, le texte ne contient que deux articles. Ils inscrivent dans le code du travail que «le journaliste professionnel est celui qui a pour occupation principale, régulière et rétribuée, l'exercice de sa profession dans une ou plusieurs publications [...] et qui en tire le principal de ses ressources» et que la convention par laquelle une entreprise de presse s'assure le concours d'un journaliste professionnel «est présumée être un contrat de travail».

La proposition de loi est inscrite en urgence, à la toute fin de la session ordinaire de 1974. Le Parlement est alors occupé à adopter les promesses de campagne du nouveau président Valéry Giscard d'Estaing, comme la majorité à 18 ans et la scission de l'ORTF. Le 27 juin 1974 vers 23h, c'est dans un hémicycle quasi désert que les débats sur la loi Cressard commencent. Signe du caractère atypique du texte, il est rapporté par un membre de l'opposition: Georges Fillioud, ancien journaliste à Europe n°1.

À l'époque, un certain nombre de journaux ont l'habitude d'embaucher des «pigistes permanents», souvent des jeunes femmes, pour... les payer moins. Or les pigistes, n'étant pas salariés, ne bénéficient pas alors du statut de journaliste: absence de treizième mois, de congés payés, de retraite complémentaire, d'allocation chômage et d'indemnité de licenciement, sauf à réclamer ces dernières aux prud'hommes.

Car paradoxalement, la jurisprudence amalgame les pigistes à des salariés, et ils ont donc droit à ces indemnités. Le statut des pigistes est alors baroque: le fisc et la Sécu les considèrent comme des salariés, mais pas les employeurs. Résultat, ils encombrant les tribunaux du travail. Alors qu'ils sont à peine plus d'un millier à l'époque (environ 10 % de la profession), ils représentent 80 % des contentieux des journalistes.

Le 27 juin, le débat à l'Assemblée est très bref. Le secrétaire d'État André Rossi assure que «le gouvernement est tout à fait favorable au texte qui est proposé», mais son intervention ne dépasse pas deux minutes, signe que l'enthousiasme est mesuré. Puis Jacques Cressard prend rapidement la parole. Il insiste: «les journalistes doivent être assurés de pouvoir donner à nos concitoyens une vue de la vie de la nation qui soit libre. En donnant des garanties aux journalistes professionnels, nous assurons cette nécessaire liberté de la presse». Le communiste Jack Ralite, ancien de l'Humanité, défend à son tour le texte. À minuit, il est voté à l'unanimité.

Dès le lendemain, il est étudié par le Sénat, en commission puis en séance dans la même après-midi, les débats y sont encore plus courts. Trois prises de parole et, en une petite demi-heure, le Sénat vote lui aussi le texte à l'unanimité des rares parlementaires présents. Il a fallu moins de 48 heures pour adopter la loi Cressard. Il faudra plus de cinquante ans pour qu'elle soit appliquée... et encore.

Recours au CDD d'usage, rémunération non déclarée, abus du statut de correspondant local de presse, voire rémunération en nature par le biais de places de concerts ou de voyages, sans oublier les classiques paiements en facture ou en droits d'auteur... Lorsqu'il s'agit de contourner le cadre légal de la rémunération des pigistes, les employeurs ne manquent pas de créativité. Il suffit pour s'en persuader de consulter la liste des «cinquante nuances de précarité», établie par la CFDT journalistes dans sa contribution aux états généraux de l'information. Les entorses au droit ne se bornent pas à la question du mode de rémunération. Elles sont, en fait, aussi subtiles que ce qu'implique le statut imaginé il y a cinquante ans par les députés pour protéger les journalistes pigistes. «Il ne suffit pas de payer en salaire» dit Élise Descamps, secrétaire générale de la CFDT journalistes, «il faut aussi appliquer la bonne convention collective. Par ailleurs, certains employeurs ne veulent pas licencier les pigistes quand ils mettent fin à leur collaboration, ne leur accordent pas de prime d'ancienneté, ne respectent pas le barème minimum de piges, ou ne leur reconnaissent pas le droit à la formation.» Pour la syndicaliste, le cinquantième anniversaire du texte est «un âge charnière»: «les pigistes connaissent mieux leurs droits, le travail mené par les collectifs et les syndicats porte ses fruits. Mais en même temps le droit n'a jamais été aussi mal appliqué, on observe deux vérités parallèles».

Le « dernier rempart »

Faut-il dès lors s'avouer vaincu et enterrer la loi Cressard avant même de souffler ses cinquante bougies? Surtout pas. «C'est le dernier rempart. Si on le fait sauter, les employeurs auront encore moins de raison de respecter la loi» insiste Élise Descamps, même si elle est consciente que, si la plupart des consœurs et confrères subissent

les contournements dont ils sont victimes et essaient de se défendre, d'autres s'en s'accrochent. «Le problème est que certains pigistes ne s'opposent pas à ces pratiques, voire demandent d'autres moyens de rémunération. Ils ne se rendent pas compte des droits à côté desquels ils passent» déplore-t-elle. «On ne connaît pas précisément la part des entreprises qui ne respectent pas le cadre, car on n'a pas fait ce travail de quantification». Selon les dernières statistiques de la Commission de la carte d'identité des journalistes professionnels, il y a actuellement près de 6500 journalistes pigistes en activité. Un chiffre qui pourrait atteindre le double, selon elle, si tous ceux dont l'activité relève en réalité de la pige étaient recensés. Dans ce contexte, comment assurer la pérennité de leurs droits? «La priorité est la disparition des paiements en facture et en droits d'auteur, mais il faut s'attaquer à tous les chantiers», assure Élise Descamps.

Se faire respecter

Un premier acte significatif a été posé cette année avec l'audition à l'assemblée nationale des organisations syndicales représentant les journalistes (SNJ, CFDT journalistes, SNJ-CGT), à l'initiative du SNJ-CGT. Yannick Monnet, député (PCF) de l'Allier, a mené ces échanges. «Je ne connaissais qu'une partie du cas des pigistes, je savais qu'ils mobilisent beaucoup de temps de travail pour une rémunération faible, j'ai découvert que c'est un milieu de personnes très engagées et qu'on profite de cet engagement pour concevoir des journaux à moindre coût», confie-t-il. Créer une commission d'enquête sur le sujet? «peut-être». L'élu affiche en tout cas une volonté de travailler avec les «personnes concernées» sur les évolutions possibles.

Concernée, Élise Descamps l'est assurément. Elle a son idée sur la marche à suivre. «On peut améliorer nos droits mais en fait, on les a déjà, et ils ne sont pas appliqués».

Par Meriem Bioud



Pour sortir de cette impasse, elle a des pistes: que l'État actionnaire s'assure que l'audiovisuel public est exemplaire sur le sujet, augmenter les contrôles de l'URSSAF auprès des employeurs, créer une commission interministérielle pour travailler sur les différents aspects, simplifier les démarches administratives à effectuer en cas d'arrêt maladie... Il faudrait aussi que des représentants des pigistes prennent part aux comités sociaux et économiques (CSE) de chaque entreprise. Elle pointe également le rôle que peuvent jouer les organisations comme la CCIJP. Ces derniers mois, l'instance s'est dotée de la possibilité d'envoyer aux employeurs qui ne respectent pas le cadre légal, des courriers de rappel à la loi, «la CCIJP n'a pas le pouvoir de corriger les employeurs mais ça a une portée pédagogique et symbolique», assure-t-elle. Les possibilités existent, reste à les faire vivre. Une opportunité d'y parvenir s'annonce, ce 4 juillet, avec le rendez-vous organisé pour marquer les cinquante ans du vote de la loi Cressard. Au programme, une marche entre le ministère de la Culture et l'Assemblée nationale, en passant par le ministère du Travail. «On a invité les collectifs de pigistes et les clubs de la presse pour préparer ce temps ensemble», conclut la syndicaliste. Preuve que la cinquantaine offre beaucoup de possibilités pour une loi méconnue mais déterminée à subsister.

Professionnel·le·s de l'information,

Audiens vous protège et vous accompagne



✦ Vous êtes journaliste rémunéré·e à la pige ?

Accédez à une protection santé et prévoyance de qualité, créée et pilotée par les organisations patronales et les syndicats de salariés de la presse, avec la participation financière de vos employeurs.

Garantie Santé Pigistes

- ✦ Une partie de vos cotisations santé financée par vos employeurs.
- ✦ La prise en charge de vos dépenses de santé et l'accès à un réseau de professionnels de santé aux tarifs négociés, à l'assistance, la téléconsultation, ainsi qu'à des accompagnements renforcés, etc.

Prévoyance

- ✦ Une protection financière durant votre maternité ou en cas d'incapacité temporaire ou permanente de travail, d'invalidité ou de décès, au travers du versement d'un complément de revenu ou d'un capital.
- ✦ Une couverture automatique dès lors qu'un employeur a cotisé pour vous au cours des 12 mois civils précédant l'arrêt de travail ou le décès.

Quand un reporter revient du front, il peut avoir besoin d'une oreille.



Une nouvelle aide financière au suivi psychologique

Un soutien spécifique pour aider les journalistes pigistes confrontés à des situations violentes et traumatiques lors de la réalisation d'un article ou reportage, à faire face aux montants restant à leur charge pour la consultation de professionnels traitant les risques post-traumatiques.



CONTACTEZ-NOUS

Pour les entreprises
☎ 0 173 173 932

Pour les journalistes pigistes
☎ 0 173 173 809

Audiens
POUR L'INFORMATION. POUR CELLES ET CEUX QUI LA FONT.
santé - prévoyance - retraite - actions sociales



IL Y A 13 ANS... LES PREMIÈRES 48H DE LA PIGE À LILLE !

EN 2011, UNE IDÉE UN PEU FOLLE GERME DANS LA TÊTE DE QUELQUES ADHÉRENTS DE PROFESSION : PIGISTE : ORGANISER UNE SORTE D'APÉRO GÉANT À DESTINATION DE TOUS LES PIGISTES DE FRANCE. ET DEVINEZ OÙ CETTE PREMIÈRE ÉDITION A EU LIEU ? À LILLE, BIEN ÉVIDEMMENT. RETOUR AUX SOURCES AVEC THIERRY BUTZBACH, PRÉSIDENT DE PP DE 2008 À 2010.

Il y a treize ans, Profession Pigiste n'était pas aussi grosse qu'aujourd'hui. « On était 200, 250 adhérents max. On faisait des apéros à Lille et on s'est dit pourquoi ne pas faire la même chose à l'échelle nationale. » Pari relevé. Quatre à cinq bénévoles de l'asso se retroussent les manches pour organiser un événement de cette ampleur. « L'asso a connu un gros coup de mou en 2008. On repartait de zéro, il fallait remonter la sauce. »

Faire un apéro géant

Lillois à l'époque, Thierry Butzbach prend alors naturellement contact avec l'ESJ Lille. « Juste avant les vacances d'été semblait être le moment idéal : les salles sont libres et les pigistes sont encore sur le pont. » Et depuis treize ans maintenant, les 48H ont lieu en juin. Dès le départ, la rencontre prend la forme qu'on lui connaît aujourd'hui : des ateliers, des rencontres avec des rédacteurs en chef, des moments conviviaux. « Je voulais justement éviter Paris car chacun aurait eu l'excuse de repartir chez soi le soir. Or, l'idée c'était de garder le groupe constitué le soir du premier jour pour faire une sorte de grosse teuf et pour avoir cet espace de discussion dans un cadre plus festif. »

La formule rencontre dès le départ un vif succès... et les années suivantes vont confirmer cette intuition du départ. Et les 48H commencent leur itinérance. Dans le désordre, Rennes, Aix, Montpellier, Strasbourg, Nantes, Marseille vont connaître à leur tour le grand rendez-vous annuel de tous les pigistes de France. Thierry Butzbach n'est pas peu fier de voir cet événement perdurer et grandir. « Cette évolution est super. D'après les échos que j'en ai, les 48H restent un super bol d'oxygène. On en ressort boosté à mort et ça c'est génial car c'était l'objectif à leur naissance. Je suis content de voir qu'ils continuent d'exister. »

Un rdv plus politique

Aujourd'hui, Profession Pigiste a grandi et compte 500 adhérents. L'association évolue avec ses membres et avec la pratique du métier. Mais il est un constat que l'ancien président connaît trop bien : la difficulté d'organiser un tel rendez-vous. « Il n'y a pas toujours des nouveaux venus en masse pour prêter main forte. C'est toujours aussi galère pour trouver des personnes qui s'investissent. Malheureusement, ça épuise les rares bonnes volontés qui veulent bien s'engager. » L'autre constat implacable qu'il pose concerne la vie de pigiste. « Défendre nos droits est un combat éternel qui ne changera jamais. Les 48H se sont adaptées à la réalité des pigistes et sont, plus qu'avant, teintées de questions politiques. »

 Par Nadia Daki



Un rendez-vous plus politique pour défendre nos droits



2024, LES 48H SONT DE RETOUR À LILLE !

APRÈS AVOIR SILLONNÉ LA FRANCE, LES 48H REVIENNENT AUX SOURCES. UN AN APRÈS LE SUD ET MARSEILLE, DIRECTION OPPOSÉE : LE NOOOOORD ! LILLE S'EST IMPOSÉE POUR ACCUEILLIR CETTE NOUVELLE ÉDITION.

Par Nadia Daki



« On a organisé plus d'une dizaine d'éditions partout en France. C'était chouette et à la fois très compliqué de recommencer chaque année dans de nouveaux endroits car il faut à chaque fois une nouvelle énergie, de nouveaux partenaires », explique Malika Butzbach, co-présidente de Profession: Pigiste. Après Marseille, l'idée de revenir à Lille a vite émergé. « Plusieurs personnes du bureau sont lilloises, elles constituaient de facto un noyau local, et la proximité avec Paris est aussi un avantage. C'est en tout cas l'occasion de montrer l'évolution de l'association, 13 éditions plus tard. »

Renouer avec ses racines

Entre la première édition et l'actuelle, les 48H de la Pige se sont fait un nom. « Les 48H sont devenues un rendez-vous attendu que tous les journalistes connaissent au moins de nom. Aujourd'hui, PP s'est structuré en tant qu'interlocuteur important dans de nombreuses questions politiques nationales comme l'aide exceptionnelle aux pigistes par exemple. »

Le retour à Lille est symbolique. Après avoir grandi et pris plus d'importance, l'association renoue avec ses racines. « On a gardé l'ADN tout en se renforçant et en se développant. On touche désormais davantage de monde, on est mieux identifié par les syndicats, les pouvoirs publics ou encore France Travail. »

Chaque année, les 48H enregistrent plus de participants. « On prévoit entre 200 et 250 personnes à Lille. L'année dernière, faute de place, certains n'ont pas pu s'inscrire. Marseille a été une édition inédite avec 300 personnes. » Cela dit, de vraies questions se posent quant au devenir des 48H. Faut-il prévoir plus grand ? Si oui, cela sous-entend une charge de travail plus grande. Or, les 48H sont organisées par des bénévoles tous pigistes. « Je serais curieuse de savoir si un événement similaire, organisé sur deux jours par des bénévoles, existe dans le monde professionnel ! » s'interroge Malika Butzbach.

Vers de nouvelles formes de rencontres

La question de la transmission se pose. « Ceux qui ont beaucoup donné et qui continuent de donner sont aujourd'hui épuisés. Si chaque année, le nombre d'adhérents continue d'augmenter, l'équipe de bénévoles devra s'étoffer. On se doit de réussir à intégrer au mieux de nouvelles personnes qui voudront bien s'engager... sans vouloir réinventer l'eau chaude... »

Véritable point de convergence, les 48H réussissent à rassembler et à fédérer. « La profession se précarise et il y a une vision plus individualiste du travail. Pourtant, lorsqu'il s'agit de se bagarrer pour ses droits, les pigistes font corps et c'est très bien. En revanche, c'est plus compliqué pour ce qui est de l'engagement associatif. C'est un problème quel que soit le milieu professionnel concerné. » Face à cette réalité, l'association décide de ménager ses ressources, déjà bien éprouvées : pas de 48H l'an prochain mais des rencontres participatives portées par des volontaires qui le souhaitent.

Ce retour aux origines boucle une boucle. Point de crise d'adolescence pour les 48H, place au changement et au renouveau avec toujours le même mot d'ordre : défendre les droits des journalistes rémunérés à la pige.

Profession: Pigiste est devenu un interlocuteur mieux identifié

Pigistes : le SNJ se bat pour vous, soutenez le SNJ !

A partir du 14 octobre 2024, les journalistes sont appelés à voter pour leurs représentants à la Commission de la Carte d'Identité des Journalistes Professionnels (CCIJP).

Lors du précédent scrutin, en 2021, plusieurs journalistes rémunérés à la pige ont été élus sur la liste du SNJ. Majoritaires parmi les représentants des salariés à la Commission de la carte, très au fait des difficultés de la profession, les élus SNJ examinent toujours avec la plus grande bienveillance, les demandes des journalistes pigistes qui ont parfois du mal à maintenir un niveau de rémunération en salaires suffisant.

N'hésitez pas à demander conseil au syndicat en cas de difficulté ou d'employeurs ne respectant pas vos droits et le statut des journalistes.

Depuis toujours, le Syndicat National des Journalistes se bat pour les droits des journalistes rémunérés à la pige.

Le SNJ aux côtés des pigistes, c'est :

- Une expertise en matière de droit : droit du travail, droits très spécifiques des journalistes pigistes ;
- Des dizaines de jurisprudences obtenues, aux prud'hommes, en cour d'appel, en cour de cassation, au Conseil d'État, au Conseil constitutionnel, au tribunal administratif...
- Plusieurs dizaines de pigistes élus dans les Conseils Sociaux et Economiques (CSE) de différentes entreprises de presse, parmi plusieurs centaines d'élus SNJ ;
- Un accompagnement syndical et/ou juridique dans les procédures en justice ;
- Un rôle de médiation aux côtés des journalistes rémunérés à la pige face à leurs patrons ;
- Une page Facebook Pigistes Power SNJ (<https://www.facebook.com/groups/1603065136602428>), véritable mine d'or de conseils et d'entraide entre pigistes SNJ

Conseurs et confrères, rejoignez le SNJ !

Et à partir du 14 octobre, votez pour vos représentants à la Commission de la carte d'identité des journalistes professionnels !



L'ESJ LILLE FÊTE SES 100 ANS !

LA RENOMMÉE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE JOURNALISME DE LILLE DÉPASSE AUJOURD'HUI LES FRONTIÈRES. DEPUIS SA CRÉATION À NOS JOURS, EN PASSANT PAR D'INDISPENSABLES ÉVOLUTIONS, PETIT PASSAGE EN REVUE DE CE QUI FAIT L'ADN DE CETTE ÉCOLE DÉSORMAIS CENTENAIRE.

Qui sait qu'à son origine, l'ESJ Lille faisait partie de l'Université catholique? En 1924, elle officialise son existence propre. La qualité de ses enseignements, tournés vers le terrain, se fait rapidement remarquer. Mais l'école va très vite traverser une première tempête. «*Les journalistes étaient un peu trop turbulents pour une fac catholique. À ce moment, le dirigeant fondateur Paul Verschave et ses collègues ont tenu fort dans l'adversité et la tempête. Il y a eu des convictions très fortes notamment sur le fait que cette école devait vivre*» raconte Pierre Savary, l'actuel directeur. Deux versions vont s'opposer alors et alimenter la légende. D'un côté, l'école s'est fait mettre à la porte et de l'autre, elle décide de prendre son indépendance.

Résultat: à la fin des années 50, l'école est reprise par ses anciens élèves et devient une association loi 1901. Aujourd'hui encore, ce modèle persiste, et de nombreux diplômés de l'école siègent au conseil d'administration. Ainsi, les valeurs de l'école ont été préservées au fil des ans. «*Nous ne dépendons pas de l'État ou d'un actionnaire. Cela nous confère une vraie marge de manœuvre. Et les anciens veillent justement à cette continuité dans la préservation de l'identité de l'école*», ajoute Pierre Savary, «*c'est une des explications de sa longévité.*» Et de poursuivre par un exemple concret: «*Quand, à un moment, l'idée de se rapprocher d'un mécène privé ou de nouer un partenariat public a été évoquée, les anciens ont été les garants et ont tout de suite dit non.*»

L'école a pourtant dû faire face à un moment critique de son existence en 2012. «*Côté finances, l'école se porte beaucoup mieux qu'à cette époque! Cela fait maintenant dix années consécutives que les recettes sont supérieures aux dépenses. Mais face à un résultat d'exploitation positif, il faut tenir compte d'une baisse des financements publics.*» Pierre Savary est partagé entre sérénité et prudence. D'autant plus que la taxe d'apprentissage, versée par des entreprises, est en train de disparaître.

Quand on lui demande d'imaginer l'ESJ Lille dans 100 ans, l'actuel directeur prend le temps de la réflexion. «*Y'aura-t-il encore des journalistes dans un siècle? Ce qui est sûr c'est qu'il y aura toujours ce besoin de rechercher des informations vérifiées et contextualisées mais, sous la forme que l'on connaît aujourd'hui, je n'en suis pas si sûr. Ce qui l'est davantage, c'est qu'il y aura toujours besoin de journalistes, peut-être moins pour aller chercher l'information, mais davantage pour la valider.*»

ENTRETIEN AVEC PIERRE SAVARY, DIRECTEUR DE L'ESJ LILLE

PARMI LES NOMBREUSES FORMATIONS OU ÉCOLES EN JOURNALISME, L'ESJ LILLE PEUT SE VANTER DE SA LONGÉVITÉ. INSCRITE DÈS SA CRÉATION, EN 1924, DANS UNE DÉMARCHÉ DE QUALITÉ ET DE RECONNAISSANCE, ELLE A SU SE FRAYER UN CHEMIN AU FIL DES ANS. UNE IDENTITÉ CULTIVÉE, EXPLIQUÉE PAR SON ACTUEL DIRECTEUR.

«*La crédibilité et le sens des responsabilités sont au cœur de nos enseignements*»

© Christophe Forestier

Par Nadia Daki



Quelle est la spécificité de l'enseignement à l'ESJ Lille ?

Dans les archives de l'école, on retrouve très tôt cette dimension du terrain qui est très forte. Ici, on le dit et on le répète, la vérité est sur le terrain. Lorsque j'étais moi-même étudiant dans cette école il y a trente ans, l'accent était mis sur l'achat d'une paire de bottes car «*ici, il pleut et vous allez aller dans les champs, dans la boue et dans les bouses*» nous disait le directeur de l'époque. Tâter le cul des vaches ne nous empêche pas pour autant d'aller voir ce qu'il se passe à Bruxelles ou à la sortie du Conseil des ministres. Il y a aussi le sens du sérieux et de la rigueur. Marthe Dobiacki, l'une des plus anciennes étudiantes de l'école, qu'elle a fréquentée à l'aube de la seconde guerre mondiale, tenait les mêmes propos, en insistant sur la vérification des faits. Encore aujourd'hui, la crédibilité et le sens des responsabilités sont au cœur de nos enseignements. Les étudiants ne doivent pas être seulement capables de produire une information, ils doivent aussi se poser des questions.

Quel regard portez-vous sur l'évolution du métier ?

Aujourd'hui, la polyvalence est très accentuée. Il y a trente ans, on pouvait se spécialiser en presse écrite, en télé ou radio, en agence. C'était l'un et pas l'autre. Aujourd'hui, les étudiants apprennent à tout faire. Ils sont capables à la fois d'intégrer des sons et des images avec leur téléphone et d'adopter différents modes d'écriture. L'école suit les évolutions du monde professionnel mais aussi de la société dans son ensemble. Nous sommes très à l'écoute des étudiants, de leurs préoccupations et de leurs besoins. Chez nous, comme ailleurs, la vague #metoo est arrivée un peu brutalement. Nous avons mis en place une procédure d'accompagnement et nous les sensibilisons au sexisme, aux violences sexistes et sexuelles et aux discriminations. Tous les trois ans, l'école réalise un baromètre sur le bien-être à l'école qui est aussi un indicateur. Aujourd'hui, lorsqu'un étudiant part en stage, nous veillons à ce que le média qui l'accueille dispose d'une personne référente sur les questions de VSS.

Comment la pîge est-elle abordée dans les enseignements ?

Certains étudiants, une minorité, veulent devenir pigistes. Depuis plusieurs années, nous avons mis en place des sessions autour d'aspects juridiques avec la rencontre de responsables syndicaux, de sociétés de journalistes et de la CCIJP. Il est important qu'ils aient les clés pour une meilleure compréhension du monde professionnel qu'ils vont côtoyer. Ils ont aussi des ateliers autour de la pîge, dans lesquels ils se familiarisent avec les questions de droit mais aussi où ils apprennent à pitcher. Nous menons continuellement une réflexion au sein de l'école sur la manière de mieux les accompagner. Certains sont encore en période de rêve, ils imaginent qu'à l'issue de leur dernière année, ils vont partir s'installer à l'étranger, être correspondant et pigiste, et pourquoi pas. Mais le fait de côtoyer leurs formateurs, qui pour la plupart, sont des journalistes pigistes, leur permet de mieux appréhender la réalité du marché et son fonctionnement.

«*Télé, radio, agence... aujourd'hui il faut apprendre à tout faire*»





LA FRICHE « NOUS ESSAYONS D'ÊTRE

EN 2018, LA FRICHE EST APPARUE DANS LE PAYSAGE DE L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET À L'INFORMATION (EMI). PRÉCURSEUSE DANS SON APPROCHE, C'EST AUJOURD'HUI UNE RÉFÉRENCE POUR DE NOMBREUSES ASSOCIATIONS QUI S'INSPIRENT NOTAMMENT DE SES OUTILS D'ÉDUCATION POPULAIRE POUR ANIMER DES ATELIERS. SHEERAZAD CHEKAIK-CHAILA EST JOURNALISTE DANS LES HAUTS-DE-FRANCE ET CO-FONDATRICE DE LA FRICHE. ELLE NOUS RACONTE SUR QUELLES VALEURS S'EST FONDÉE SON ASSOCIATION.

Comment la Friche a-t-elle vu le jour ?

La Friche est née de la rencontre avec Julien Pitinome, Flora Bellouin, Lucas Roxo et moi. Nous étions tous les quatre impliqués dans les Hauts-de-France sur des projets d'EMI. À force de se croiser, on s'est rendu compte que l'on avait tous le même discours autour de l'EMI. Nous travaillions aussi tous un peu de la même façon et ça fonctionnait plutôt bien avec le public que l'on rencontrait. Mais on se sentait un peu seuls à porter ce que l'on défendait individuellement. En 2016, l'EMI n'était pas là où elle est aujourd'hui, mais vue comme une pratique en marge. Donc pour nous, travailler ensemble, c'était gagner de la force, avoir un discours plus clair et être beaucoup plus facilement identifiés. C'était aussi une manière de gagner du temps et de moins s'éparpiller, car nous n'avions pas envie d'être happés par l'EMI aux dépens de nos pratiques professionnelles de journalisme, de photographie et d'illustration.

Le collectif est né en 2018. Qu'est-ce que La Friche a apporté dans le paysage de l'EMI ?

Nous étions l'un des premiers collectifs à affirmer cette particularité de faire de l'EMI en parallèle de notre métier de journaliste pigiste ou de professionnel indépendant. À ce titre, il n'était pas possible pour nous de faire de l'EMI de façon bénévole, ça faisait partie d'une activité générale professionnelle qui devait être rémunérée. De plus, en tant que journalistes, ce que l'on apportait c'était l'expertise de la fabrique de l'info, parce que c'est notre savoir-faire. Cette compétence, on voulait la mettre au service de publics qui n'ont pas forcément toutes les clefs

pour comprendre les coulisses de l'information, mais qui ont des savoirs à partager. C'est important de rappeler qu'il y avait déjà d'autres pratiques d'EMI. Nous avons écrit un livre, « *Petit manuel critique d'éducation aux médias* » pour rappeler que c'était une pratique qui existait déjà à l'intérieur d'autres pratiques : dans des médias de proximité, des associations d'éducation populaire, par le biais du CLEMI ou des professeurs documentalistes. Nous souhaitions rappeler que l'on s'inscrivait dans une histoire et que l'on n'était pas les inventeurs de ce domaine-là. Au contraire, nous sommes allés chercher des pratiques et de la théorie dans des courants et des mouvements de pensée qui nous inspiraient, pour construire notre manière de faire de l'EMI.

Votre pratique s'inspire des méthodes d'éducation populaire. Qu'apportent-elles à l'EMI ?

Un des enjeux majeurs c'est la question de la posture. Nous n'arrivons pas avec un dispositif clef en main, qui vient se calquer de manière indifférenciée sur tous les territoires, sans tenir compte peu du public. Au contraire, quand on s'installe quelque part, on essaie de s'imprégner de ce qu'il s'y passe et de ce qu'il s'y est passé, du rapport que les gens ont déjà eu ou pensent avoir avec les médias. Nous partons de toute cette matière pour construire ensemble un cadre dans lequel on va intervenir, créer et produire quelque chose ensemble. En fait, nous essayons d'être le plus possible dans une approche d'horizontalité avec le public. Parce que l'EMI vient aussi nourrir nos pratiques journalistiques et les rendre, à notre sens, plus pertinentes. C'est aussi un outil qui nous permet de réfléchir à l'exercice de notre propre métier.

DANS UNE APPROCHE D'HORIZONTALITÉ AVEC LE PUBLIC »

Est-ce que l'EMI permet de renouer un lien de confiance avec le public ?

Notre métier est marqué et entouré par beaucoup de représentations. La rencontre avec un journaliste va permettre de désamorcer certaines idées reçues. Cela permet déjà de recréer de la confiance. Et puis, le fait d'accompagner des projets où l'on fait des enquêtes, des portraits ou des interviews permet aux gens de s'approprier la manière de travailler du journaliste. Ils apprennent à vérifier et hiérarchiser une information, à la mettre en contexte, à comprendre comment on l'a produite, à bien identifier le rapport entre texte et photo... À travers cette approche-là, on espère laisser des traces dans l'esprit critique des gens. Notre envie c'est que l'EMI ne soit pas une manière de rééduquer les publics aux médias mais la proposition d'une lecture critique de la production médiatique, d'être acteur de cette production médiatique et de favoriser l'expression à travers des médias participatifs. Mutualiser les types de savoir pour créer quelque chose de nouveau qui vient compléter, nourrir et enrichir la production médiatique classique.



Formation en journalisme culturel au Clemi

Vous avez récemment lancé une revue semestrielle, Contre-jour. Cela prolonge-t-il votre volonté de faire entendre d'autres voix ?

Oui. Contre-jour, c'est un peu la synthèse de notre pratique d'EMI et de notre envie de

continuer à faire du journalisme ensemble. Nous nous sommes rendu compte que dans les projets que l'on accompagnait, il y avait plein de petites choses qui méritaient un espace médiatique un peu différent. On voulait que ces projets laissent une trace. Nous avons imaginé un support que l'on peut garder et transmettre, avec l'idée de valoriser le texte, l'image et le dessin. Le papier s'est forcément imposé. Contre-jour contient surtout des témoignages, des textes poétiques écrits par des participants à des ateliers, mais aussi des outils que l'on utilise, nous, en atelier, par exemple le photolangage ou le groupe d'interview mutuel. C'est intéressant de mettre en avant la manière dont les outils d'éducation populaire permettent de créer du contenu journalistique. Et nous souhaitons que ça se diffuse, parce qu'il y a quand même une visée politique derrière ce travail. Nous avons envie de transformer des choses, dans la société, qui nous semblent problématiques, qui nous heurtent et sur lesquelles on a envie de s'investir et de lutter : les discriminations, les inégalités, le manque d'inclusivité. Notre volonté c'est que ce soit partagé et repartagé, que les gens se réapproprient nos outils, comme nous l'avons fait avec les pratiques des autres.



Par Romane Pellen



Mettre notre expertise de la fabrique de l'info au service des publics

POURQUOI S'INVESTIR EN ÉDUCATION AUX MÉDIAS ?

RÉFLÉCHIR SUR SES PRATIQUES, PALLIER LES DÉSERTS MÉDIATIQUES, S'ASSURER UN SALAIRE POUR LES MOIS CREUX, SE CONFRONTER À DES PUBLICS DIFFÉRENTS... LES RAISONS DE PRATIQUER L'EMI SONT MULTIPLES. QUATRE PIGISTES EXPLIQUENT LEURS MOTIVATIONS ET CE QU'ELLES TIRENT DE CES PROJETS.

Par Marie Sénéchal



*Marion Pépin
mêler journalisme et enseignement*

“ Quand j'étais petite j'hésitais entre prof et journaliste, donc je trouve que c'est un bon mélange. J'ai commencé avec *Fake off* en 2022 à ma sortie d'école. Je faisais des interventions toutes les semaines. Quand tu es pigiste, c'est top de concilier les deux. Ça permet un petit plus financier et sur l'aspect intellectuel, c'est bien d'être aux contacts des jeunes, et ça me donne souvent des idées de sujets. En ce moment, j'ai un contrat à Mouv' alors je dois poser des congés pour faire de l'EMI. J'essaie d'en faire une fois par mois. Quand je fais trop d'EMI, le journalisme me manque et quand je fais trop de journalisme, l'EMI me manque ! Je fais des ateliers de sensibilisation avec des collégiens et des lycéens. On parle du journalisme, des médias, de notre manière de travailler, du principe de ligne éditoriale, du paysage médiatique, des fake news, des réseaux sociaux... Aucune session n'est pareille, parfois tu as une classe endormie à 8h et il faut les booster, parfois tu as des élèves qui ont plein de questions et tu laisses tomber ta trame pour leur répondre. Ce que je préfère, ce sont les cycles de production. L'an dernier, j'ai suivi toute l'année une classe de quatrième pour créer un podcast et c'était génial, tu apprends à les connaître, ils sont contents de te voir arriver le vendredi, tu construis un projet avec les profs. Ce sont des moments privilégiés avec les élèves où ils peuvent mettre en pratique ce qu'ils ont appris. ”



*Perrine Roguet
apprendre des jeunes*

“ J'ai tenté l'éducation aux médias en deuxième année de master à l'ESJ Lille parce que je trouve important de voir l'image qu'ont les jeunes du journalisme, de comprendre comment ils consomment l'actualité et quelles sont leurs attentes. Échanger sur ces sujets avec eux me permet de remettre en question ma propre pratique du métier et c'est intéressant de se poser des questions sur comment on informe. Si on n'est pas à leur contact, on ne comprendra pas leur réalité et on n'arrivera pas à informer les futurs citoyens. J'essaie de ne pas avoir un discours formaté ou moralisateur, en leur disant « *il faut s'informer sur tel ou tel média* ». Pour moi, l'EMI, c'est un échange entre deux réalités : ils ont autant à m'apprendre que j'ai à leur apprendre. C'est bien d'être face à eux, de voir les évolutions, des révélations parfois chez certains, de recevoir des commentaires gratifiants. Je fais 2 à 3 interventions par an. Selon le secteur, le public, si c'est au collège ou au lycée, les réalités ne sont pas les mêmes, ils n'ont pas tous les mêmes chances, les mêmes cadres à la maison. Ce sont des expériences très différentes, des retours différents, dans un métier où on a pas beaucoup de retour sur ce qu'on fait. ”



*Sophia Marchesin
l'EMI comme un engagement*

“ Après sept ans de piges, je suis revenue chez moi dans le Gers en 2020 et je me suis rendu compte qu'il n'y avait quasiment plus de journalistes indépendants. Il y avait un désert médiatique et d'éducation aux médias. J'ai commencé l'EMI dans mon ancien lycée à Auch. À leur âge, je n'avais jamais vu de journaliste, c'était pour moi un métier pour les bourgeois. Ça me tenait à cœur de leur montrer que, même si c'est difficile, ce n'est pas inaccessible. Je vois l'EMI comme un engagement, surtout en milieu rural. Plus on est présent, plus on enlève les stéréotypes. J'ai fait des interventions ponctuelles dans des écoles du Gers, de la Haute-Garonne, des Hautes-Pyrénées et dans le Nord où j'ai aussi pigé, puis j'ai monté des projets. J'ai fait une résidence à Maubeuge avec la direction régionale des affaires culturelles. J'avais carte blanche et j'ai choisi de varier les publics : écoles, prison, associations de femmes en situation d'illettrisme ou victimes de violences conjugales, association de personnes en situation de handicap... Ça m'a donné envie de travailler avec d'autres professions. Avec La Chance (une prépa aux concours qui fait aussi de l'EMI), nous menons une réflexion sur le statut des intervenants en EMI. Sommes nous journalistes, animateurs, médiateurs culturels ? Comment se protéger, ne pas trop travailler bénévolement ? De mon côté, j'envisage de faire de l'EMI à temps plein. J'adore le journalisme mais c'est fatiguant. Se pose alors la question de la légitimité. Puis-je faire de l'EMI en n'étant plus journaliste ? ”



*Virginie Menvielle
faire évoluer sa pratique de l'EMI*

“ J'ai commencé l'éducation aux médias bénévolement quand j'étais en rédaction. En 2022, quand je me suis lancée à la pige, j'ai poursuivi en étant rémunérée avec l'ESJ Lille. J'ai passé leur certification pour savoir où j'en étais dans ma pratique car j'avais l'impression de perdre en efficacité. Pour continuer d'apprendre et rencontrer d'autres acteurs, j'ai rejoint le réseau *Hémicycle* en 2023. Je concevais alors l'EMI comme un projet avec un résultat et je commençais à comprendre, en intervenant dans des centres sociaux, que ça se joue aussi sur le lien créé avec le public, pour le faire réfléchir plus globalement sur ses pratiques des médias. Ce qui est intéressant c'est quand ça continue sans toi. Le contact avec le jeune public nous fait réfléchir sur nos a priori. En 2022, j'ai fait une intervention dans un centre social à Douchy-les-mines. On m'avait expliqué qu'on aurait du mal à mobiliser les jeunes, qu'il y avait des problématiques de fake news, de radicalité. Je me suis rendu compte que j'avais plutôt des difficultés avec les encadrants. L'EMI m'a aussi amenée à m'intéresser à la pluralité des médias et à apprendre sur le complotisme. Aujourd'hui je choisis les projets qui font sens pour moi, sur le temps long. Je réfléchis aussi à passer le diplôme universitaire de l'ESJ pour intervenir sur un public encore plus varié. Avec le jeune public, c'est assez facile car tout est à construire. Avec un public plus âgé, la phase de déconstruction est plus importante. ”

« IL FAUT UNE RÉFLEXION ENTRE LE JOURNALISTE ET L'ENSEIGNANT »



CAROLINE FROMONT EST CHARGÉE DE MISSION EN ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET À L'INFORMATION AU CENTRE POUR L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET À L'INFORMATION (CLEMI) DE L'ACADÉMIE DE LILLE. POUR LE MAG DES 48H ELLE LIVRE SA RECETTE D'UN PROJET EMI RÉUSSI.

ACADÉMIE DE LILLE

CLEMI

Le centre pour l'éducation aux médias et à l'information

Quel est votre parcours et en quoi consiste votre travail au sein du Clemi ?

Je suis professeure d'histoire géographie et depuis 2019 j'ai une mission de coordination au sein centre pour l'éducation aux médias et à l'information (Clemi) de l'académie de Lille. Une de mes missions est de favoriser les ponts entre l'école et les professionnels des médias parmi lesquels se trouvent les journalistes. Le Clemi organise aussi la formation des personnels de l'éducation nationale à l'éducation aux médias et à l'information, il relaie les ressources du Clemi national et organise les temps forts comme la semaine de la presse et des médias dans l'école, le concours « Mediatiks » (ouverts à tous les médias scolaires et destiné à favoriser l'expression et la créativité des élèves Ndlr) et le concours « zéro cliché » pour l'égalité filles garçons.

Quels critères pour une intervention d'EMI réussie ?

On attend la même chose que pour toute intervention, il faut qu'elle soit corrélée à un projet pédagogique co-construit avec les enseignants. Même si le journaliste n'intervient qu'une ou deux fois, même s'il n'est pas présent dès le début, il faut qu'il en connaisse les tenants et les aboutissants pour que l'intervention soit fluide. Il faut aussi que le projet puisse continuer après l'intervention et que le journaliste y soit associé même s'il n'intervient pas tout le temps, c'est ça qui donne du sens. Il faut vraiment qu'il y ait une réflexion entre le journaliste et l'enseignant pour répondre aux enjeux pédagogiques, c'est un vrai plus pour les élèves. De plus le

Clemi favorise une pédagogie par le « faire », la découverte par la pratique de ce qu'est une information, de la liberté d'expression et de ses contraintes. Comment chercher et vérifier des sources, aller à la rencontre de personnes de différents statuts. L'objectif de l'EMI n'est pas de dire aux élèves ce qu'il faut lire, écouter ou regarder mais de donner des outils pour décrypter les informations et le fonctionnement des médias et faire ses choix. Enfin il faut qu'il y ait un temps de réflexion après l'intervention pour que les élèves puissent s'interroger sur les connaissances et les compétences qu'ils ont travaillé.

Quels conseils donneriez-vous à un pigiste qui souhaite commencer ?

L'intervention des pigistes est importante pour montrer aux élèves la diversité de l'univers des médias, témoigner de la réalité de leur vie de journalistes. Avant de se lancer ils peuvent se rapprocher d'autres journalistes qui ont déjà effectué des interventions et adressé un dossier à la plateforme du pass culture ou à des coordinateurs du Clemi pour avoir des conseils. Il faut aussi que les projets soient faits de manière progressive, se rapprocher d'établissements, se former à l'EMI, se créer une culture de cette matière. Pour cela je recommande le vademecum de l'EMI disponible sur la plateforme Eduscol. Ils peuvent aussi se renseigner sur les pratiques médiatiques des élèves avec les ouvrages d'Anne Cordier: Grandir informés et Grandir connectés.

Par Meriem Bioud



Montrer aux élèves la diversité des médias, témoigner de la réalité de la vie de journaliste

Thalie Santé
LA CULTURE DE LA PRÉVENTION

La prévention et la santé au travail



Journalistes pigistes, Thalie Santé vous accompagne !

Thalie Santé assure le suivi de la santé au travail des journalistes pigistes de la presse écrite et agences de presse, et intervient dans la prévention des risques professionnels.

Notre équipe pluridisciplinaire réunit notamment des médecins du travail, infirmiers en santé au travail, assistants médicaux, psychologues du travail, assistantes sociales, ergonomes et ingénieurs hygiène sécurité environnement.



La visite médicale est obligatoire.

Vous pouvez demander un bon de prise en charge ou prendre rendez-vous* en écrivant à

pigiste@thalie-sante.org

Retrouvez l'adresse du centre de santé au travail le plus proche de chez vous sur notre site internet

<https://thalie-sante.org>

* Uniquement si vous résidez en Ile-de-France.

« L'IDÉE DE **PAYE TA PIGE** : RENDRE LE POUVOIR AUX PIGISTES »

NORA BOUZZOUNI, JOURNALISTE INDÉPENDANTE ET ÉCRIVAINNE DE 38 ANS, EST SPÉCIALISTE DE POP CULTURE, DE SÉRIES, DE GENRE ET D'ALIMENTATION. EN 2019, ELLE A CRÉÉ PAYE TA PIGE, UN SITE INTERNET QUI RECENSE LES TARIFS PRATIQUÉS PAR LES RÉDACTIONS.



Par Romane Pellen



Comment le site Paye Ta Pige est-il né ?

Je n'ai pas fait d'école de journalisme, donc je n'ai bénéficié d'aucun réseau quand j'ai débuté. J'ai rapidement découvert qu'il y avait des groupes privés d'anciens élèves sur Facebook, dans lesquels ils se partageaient des contacts de rédactions ou des tarifs de pige. Pour y entrer, il fallait avoir fait une école. C'était un éternel entre-soi, auquel s'ajoutait une forme de concurrence et un refus de partage des bons plans. C'est une des raisons pour laquelle je voulais créer **Paye ta Pige**. Mais l'élément déclencheur a été la fermeture de Buzzfeed France. J'étais traductrice en free-lance pour eux, notamment pour de longs formats, et j'étais payée en facture par le siège, depuis les États-Unis. Le jour où ils ont annoncé leur fermeture, on n'a eu aucun soutien, au contraire, il y a eu un déferlement de haine anti-journaliste en mode: « *de toute façon c'était des journalistes payés à faire des gif de chat* ». Cette méconnaissance du paysage médiatique, des salaires et de la précarité du métier m'a mise en colère. J'ai écrit une salve de tweets, sous forme de thread. Puis j'ai créé une boîte mail « **Paye ta pige** » et une base de données, en m'inspirant d'un site américain qui s'appelle « *Who pays writer?* », pour que les gens puissent m'envoyer les tarifs pratiqués par les médias pour lesquels ils pigeaient.

Est-ce que ça a pris tout de suite ?

Oui, j'ai reçu énormément de messages au moment où j'ai lancé cet appel. J'ai aussi découvert l'étendue de la souffrance de notre profession. Les gens me racontaient l'enfer de la pige, me disaient qu'ils n'en pouvaient plus de vivre avec des tarifs pathétiques. D'autres avaient envie d'alerter sur les conditions de travail de tel média et souhaitaient me donner des contacts ou voulaient que je publie les tarifs inacceptables appliqués par certains. J'ai même reçu des mails de journalistes avec des grilles internes, pour dénoncer les tarifs de pige de leur rédaction.

Les médias ont-ils joué le jeu ?

Mathieu Molard, le rédacteur en chef de StreetPress est le premier rédacteur en chef à m'avoir envoyé ses tarifs. À l'époque, il s'était excusé de rémunérer les pigistes en droit d'auteur. Aujourd'hui, *StreetPress* rémunère à la pige et elle fait partie des rédactions, avec *Reporterre* et *Mediapart*, qui m'envoient les nouveaux tarifs dès qu'ils augmentent. Mais le jour du lancement du site, je me souviens avoir reçu des messages de la part de deux rédactions en chef qui m'ont dit que les tarifs publiés étaient obsolètes, que c'étaient inacceptables et qu'ils allaient me poursuivre en diffamation. Ils m'ont mis un coup de pression, mais les informations que j'avais étaient exactes.

Justement, comment vérifies-tu l'exactitude des tarifs ?

Dans 99% des cas, les gens contribuent avec leur mail perso, avec leur nom. Je n'attends pas d'eux qu'ils m'envoient une fiche de salaire. Aujourd'hui, nos CV sont en ligne, donc c'est facile de voir pour qui la personne a travaillé. Il suffit que je fasse une recherche sur Google et, si je vois que cette personne n'existe pas, je ne publie pas le tarif. Mais je prends quand même mes précautions. Quand un tarif me semble étrange, je réponds au mail pour en savoir plus. Il arrive que des personnes aient confondu le prix par page, avec le prix au feuillet ou à la journée. Il m'est même déjà arrivé qu'un rédacteur en chef m'envoie un mail anonyme pour redorer le blason de sa rédaction !

Est-ce que Paye ta pige a du poids sur les rédactions ?

L'idée de **Paye ta pige**, c'est que le pouvoir revienne aux pigistes et que le rapport de force ne soit plus complètement en faveur des rédactions. Le site permet « *d'afficher* » les mauvais payeurs, ceux qui ne respectent pas la loi Cressard ou qui payent en retard, par exemple. Il permet aussi aux pigistes de demander des comptes. Si on propose un tarif différent d'un pigiste à l'autre, c'est une preuve pour contraindre la rédaction à payer le même montant. C'est aussi pratique pour les syndicats. Cet outil leur permet de vérifier qui paye en facture ou en droit d'auteur et d'adresser, si besoin, des mails pour rappeler la loi. Donc c'est pour eux un moyen d'identification des mauvais payeurs et de pression. Mais c'est aussi une page ressource sur laquelle figurent des informations sur les droits des pigistes, les coordonnées de syndicats ou d'associations et un lien vers le guide de la pige. Le site peut également servir d'annuaire pour repérer de nouvelles rédactions pour lesquelles travailler. Enfin, il permet de montrer, en toute transparence, pour les journalistes mais aussi pour le public, une partie du coût de l'information.



C'est un travail 100 % bénévole, que tu gères seule. Comment t'organises-tu, à côté de ta vie de pigiste et d'écrivaine ?

Inscrire les tarifs sur le site me prend très peu de temps. Je dirais cinq minutes montre en main. Mais depuis quelques temps je fais une veille des offres d'emploi, que je retweete. Si **Paye Ta pige** peut être un endroit où les gens trouvent du taff et s'échangent des annonces ce serait cool. Mais cette veille me prend plus de temps. Pourquoi je me suis rajouté ça ? Aucune idée. C'est mon côté mère Teresa ! Ma récompense, c'est quand j'interviens dans des écoles de journalisme ou que je suis au bar avec des pigistes, et que j'entends les gens parler de **Paye ta Pige**. C'est la plus belle des récompenses, celle de voir que je suis utile.

Dirais-tu que Paye ta pige a permis de créer davantage d'entraide entre les pigistes ?

Oui, en partie. Mais il y a encore des gros médias dont je n'obtiens pas les tarifs. Ça m'interroge ! Je me demande pourquoi les pigistes réguliers de ces rédactions n'indiquent pas les tarifs sur **Paye Ta Pige**. Est-ce parce qu'ils ne veulent pas partager les « *bons plans* » très bien payés ? Pourtant tout le monde gagne à s'entraider. Avec un métier de plus en plus dur à exercer et une précarité qui ne cesse de grandir, nous n'avons pas le luxe d'être individualistes ! Ceux qui sont riches d'expériences et de contacts, quel est l'intérêt de ne pas les transmettre ? On fait un métier de transmission. Lorsqu'on est journaliste on transmet de l'information. Alors pourquoi, entre nous, faire de la rétention d'information ?

COLLECTIFS : LE MEILLEUR DES DEUX MONDES

**ENTRAIDE, SOUTIEN, ÉCHANGES, NOUVEAUX HORIZONS...
ET UN PEU D'ORGANISATION, C'EST LE COCKTAIL POUR UN PARFAIT COLLECTIF.
TÉMOIGNAGES.**

La Fourmière

Par Isabelle Souquet



Leonor Lumineau >> ça a tout changé

Pigiste depuis 12 ans, je n'aurais pas réussi à tenir aussi longtemps sans un collectif ! Au début, au bout de quelques mois j'ai fait une petite déprime... Dès qu'on a eu nos bureaux ça m'a vraiment fait revivre. Le collectif est mon « lieu sûr » dans la pige. De l'entraide professionnelle bien sûr et aussi du soutien, sans jugement... Quand je galère dans le travail ou que ça ne va pas, je trouve toujours quelqu'un à appeler. Être un collectif de femmes renforce peut-être ce « cocon »... Et aujourd'hui, alors que pratiquement tout le monde a quitté Paris (pour Marseille, Nantes, la Bretagne, Cahors ou... Ankara) le collectif reste bien vivant, on réfléchit même à un projet qui nous impliquerait toutes !

Hors Cadre

Sylvie Fagnart >> tout n'est pas toujours rose !

L'aventure Hors Cadre a mis fin, avec bonheur, à 20 ans de pige en solitaire. Mais je voudrais aussi qu'on n'occulte pas les difficultés, un collectif qui vit, ce n'est pas de tout repos ! Créer une vie de bureau, un lieu commun où partager les heures de travail, les angoisses et les joies professionnelles, c'est super, mais un bureau c'est aussi un engagement. La nécessité de payer un loyer peut conduire à faire certains choix, en matière de recrutement, par exemple, et la question se pose aussi quand il y a des départs... Bref, un collectif demande une véritable animation de groupe et donc des membres qui s'investissent. À savoir avant de se lancer... !



© Jeanne Frank

You Press

Delphine Bauer >> faire ensemble ce qu'on n'aurait jamais osé seul

YouPress est une des plus belles choses qui me soit arrivée, professionnellement et amicalement. Peut-être parce qu'on a grandi ensemble, sur les plans pro et perso, après seulement quelques mois de CDD. Le collectif nous a donné des ailes, permis de faire ce que l'on n'aurait pas fait seuls ou pas si tôt : partir à l'étranger, imaginer de grands projets à plusieurs comme « Femmes à abattre » une enquête sur les féminicides...

Et puis il y a tous les échanges sur toutes les difficultés, et un espace de soutien fort qui permet de craquer — ou de ne pas craquer... parce qu'être pigiste ce n'est jamais être en sérénité.

Champ Libre Occitanie

Elsa Souchay >> parler autrement du milieu rural

Nous sommes une petite dizaine à travailler en ruralité, dans l'ancienne région Midi-Pyrénées. Les campagnes changent, les ruralités sont plurielles et on voulait défendre l'idée d'une information « en circuit court », sans subir les éventuels problèmes de censure dans la presse locale et en sortant d'une idéalisation de carte postale. Nous sommes dans l'Aveyron, le Lot, le Tarn, la Haute Garonne, le Gers... le collectif nous permet d'échanger à distance, de se soutenir dans nos projets, de se passer des contacts, on essaie de se voir régulièrement, Le collectif va nous permettre aussi de montrer aux rédactions qu'on peut raconter du local avec un intérêt national, et, si on essaime, de couvrir des régions entières qui ne sont pas racontées.

Extra Muros

Nicolas Margerand >> il faut s'impliquer !

On a beau ne pas travailler dans les mêmes sujets ni pour les mêmes supports, ça apporte beaucoup de dynamisme et ça permet de s'ouvrir, justement, à de nouveaux sujets. Il y a aussi une ambiance comparable à celle d'une petite rédaction... où il n'y aurait que des



personnes intéressantes, donc, que du positif ! Alors, un collectif te donne aussi à hauteur de ce que tu apportes, il faut s'impliquer un minimum dans la gestion — surtout s'il y a des locaux à gérer — on n'est pas un simple consommateur comme dans un coworking. Tout le monde ne peut pas s'impliquer de la même façon, alors il faut établir des règles, mais pas trop, et trouver un équilibre pour que le collectif fonctionne bien.

Extra Muros

Frédéric Brillet >> sortir de sa routine

J'ai longtemps travaillé tout seul, une bonne dizaine d'années. Rentrer au collectif a changé beaucoup de choses pour moi, j'étais engoncé dans une routine et je tournais un peu en rond. Ça m'a vraiment permis d'élargir des horizons et de m'ouvrir à de nouveaux canards. Si c'était à refaire je le ferais dès le début de carrière pour conjuguer le meilleur des 2 mondes : une stabilité, une convivialité, une entraide sans avoir les contraintes de présentisme, de voir les mêmes têtes, et pouvoir travailler d'où tu veux.

IL FALLAIT OSER... !

“J’AIMERAIS BIEN PARTIR PIGER DEPUIS L’ETRANGER, MAIS JE SAIS PAS COMMENT M’Y PRENDRE”
 “ET SI JE LANÇAIS MA NEWSLETTER À MOI RIEN QU’À MOI ?”
 “TU CROIS QU’ON PEUT VRAIMENT FAIRE DU JOURNALISME SUR TWITCH ?”
 “REVENIR À LA PIGE, MOI ÇA M’ANGOISSE. J’AI ÉTÉ SI LONGTEMPS EN POSTE...”
 EH BIEN OUI, DES PIGISTES QUI OSENT, IL Y EN A PLEIN À PP !



Créer une newsletter et se lancer sur Twitch

Spécialiste des nouvelles technologies et de la culture en ligne, **Lucie Ronfaut** expérimente depuis quelques années d'autres façons d'exercer son métier. Elle écrit pour *le Monde*, *Libération*, *La Déferlante*, etc.

“ Une semaine avant le confinement, en mars 2020, *Numerama* me contacte car ils voulaient lancer une newsletter éditorialisée, avec un édito et une revue de presse. C'est très différent d'un article, notamment dans la façon dont c'est réceptionné. La newsletter arrive sur une boîte mail, un lieu intime que l'on peut contrôler. Le lecteur va consacrer une à deux minutes à la lire. C'est une contrainte très forte que je garde toujours en tête lorsque je l'écris. J'essaie de donner un ton, en écrivant toujours à la première personne pour renforcer une relation de confiance avec le lecteur. En réalité, c'est une course de fond qui demande de se renouveler sans cesse. Cela m'a nourri et m'entraîne à varier la façon de traiter un sujet. Cet entraînement à trouver des angles est génial car cela demande de problématiser le sujet de façon plus originale pour rendre le propos toujours intéressant, d'une semaine à l'autre. Plus récemment, j'ai pu me diversifier à nouveau en co-animant une émission mensuelle sur *Twitch* pour *Origami*, un média spécialisé sur l'actualité des jeux vidéo et la culture numérique. Comme je suis identifiée sur ces sujets, ils m'ont contactée et on a construit l'émission ensemble. Je réfléchis davantage à l'importance de l'image et à la manière dont elle peut apporter une information. Moi qui viens de la presse écrite, je ne m'étais jamais dit que je ferais de la télé. Finalement, je fais toujours le même métier mais je réfléchis davantage à la manière de présenter mon information. Ça m'apprend plein de choses et ça m'intéresse beaucoup. ”

Adapter une enquête au théâtre

Comment passer d'un sujet non publié à une enquête sur scène ? **Elsa Sabado**, membre du collectif *Hors-cadre*, a réussi ce défi avec *Des nénuphars dans les poumons*.

“ En janvier 2015, j'ai découvert en lisant *le Parisien* l'histoire d'un couple et son combat de 25 ans pour mettre au jour une situation d'empoisonnement à l'amiante à Aulnay-sous-Bois.

J'ai vendu le sujet pour une rubrique du *Pèlerin*, j'ai été emportée par l'écriture. Finalement, la rubrique du journal où l'article devait être publié a été supprimée. Un soir de l'été suivant, ma colocataire a organisé une soirée où j'ai rencontré une comédienne. Je lui ai parlé de l'histoire et elle m'a demandé de lui envoyer mon texte, puis elle m'a présenté la scénographe et on a commencé à travailler sur une trame. Lors d'une résidence, on nous a suggéré d'orienter le projet pour un public d'ados. On a alors imaginé la scène comme une salle de classe. Les séances de travail étaient très espacées, car je devais bosser à côté. On a présenté *des nénuphars dans les poumons*, pièce dans laquelle je tiens un rôle, pour la première fois dans une classe à Gennevilliers en décembre 2019, mais avec le Covid, on a vraiment commencé à tourner en octobre 2021. Aujourd'hui on en est à soixante-dix représentations. Ce projet, c'est comme une activité extra-scolaire qui a pris de plus en plus de place. La façon de travailler des pigistes est assez souple sur les horaires, mais il m'est quand même arrivé de faire un reportage le soir, de me coucher à trois heures du matin alors que je jouais le lendemain ! ”



Retour à la pige... après 10 ans en poste

Après avoir débuté à la pige, **Camille Drouet Chades** est rapidement embauchée à la *Revue Dessinée* comme chef d'édition. Elle collabore aussi à *XXI* avant que les titres ne soient vendus.

“ Le retour à la pige s'est un peu imposé à moi car j'ai été licenciée après une reprise du titre pour lequel je travaillais. Curieusement, je n'ai pas été angoissée à l'idée de retourner à la pige, sans doute parce que j'étais déjà passée par là. J'y voyais surtout l'occasion de consacrer du temps à d'autres projets qui me tiennent à cœur, comme courir un marathon — c'est fait — et apprendre une nouvelle langue. En parallèle, j'ai commencé les piges. Certes, j'ai perdu le confort du salaire qui tombe tous les mois, mais je n'ai pas de crainte qu'on ne me rappelle plus parce que je n'ai pas pu prendre un sujet à l'instant T. Avec les années et l'expérience, je me dis qu'on arrive toujours à trouver des idées.

On entend souvent dire qu'être pigiste c'est la liberté, celle des horaires et de l'organisation du travail, et c'est vrai, en revanche par rapport au travail posté, on bosse beaucoup et parfois à des horaires impossibles. Mais cela me permet d'être plus souvent avec mes enfants. L'autre inconvénient majeur de la pige, c'est cette sensation de devoir refaire sans cesse ses preuves, comme si on était en permanence sur la sellette.

C'est assez fatigant. C'est compensé par la latitude que cela offre de mener des projets personnels en parallèle.

J'ai plein d'envies de formation, de faire du son, d'explorer de nouvelles choses comme me former au podcast.

J'ai une formation radio mais je me rends compte que pendant mes dix ans de salariat en presse écrite, tout a évolué dans ce domaine ... sauf moi. ”



Piger depuis l'étranger... et en duo !

Depuis septembre 2023, **Valentin Hamon-Beugin** et **Marion Bellal** voyagent et pigent ensemble depuis l'Amérique Latine. Valentin raconte une aventure à bien préparer ...

“ Nous sommes partis en Amérique Latine pour bosser en voyageant. Je pige surtout pour *L'Usine Nouvelle*, où j'étais en CDI avant de partir, *Le Figaro*, *La France Agricole*. J'ai perdu de l'argent, mais je retombe sur mes pattes, c'est un équilibre. Nous avons choisi de nous baser au Chili, et ce mois d'avril, je suis à Lima au Pérou, parce que Marion remplace la correspondante, ensuite je vais en Uruguay pour une commande de *L'Usine Nouvelle*. Les premiers mois, je n'ai pas pigé du tout, le temps de m'habituer à la ville.

Plusieurs mois avant notre départ, j'avais mis en place une veille avec des alertes Google sur les principaux médias chiliens et ce qui s'écrivait dans les médias francophones et anglophones. L'Amérique Latine prend peu de place dans les médias français et souvent les correspondants — que nous avons contactés — couvrent plusieurs pays. Si on ne marche pas sur les platebandes des uns et des autres, on ne manque pas de boulot.

Ce qui est important dans ce genre de projet, c'est le plurimédia. Marion fait aussi de la radio, de la photo. Moi je ne sais qu'écrire, ce qui complique les choses. On travaille beaucoup ensemble, on vient de rendre un 15 000 signes à *L'Usine Nouvelle* pour lequel elle a fait les photos. On prépare notre retour pour fin 2024. Pour moi, la pige c'était nouveau, et en fait, je préférerais retourner en rédaction. J'adore cette liberté mais c'est peut-être un peu trop de stress pour moi. ”



SYNDICAT NATIONAL
DES JOURNALISTES CGT



01 55 82 87 42

contact@snjcgf.fr

www.snjcgf.fr



Journalistes pigistes :

le 4 juillet, fêtons

les 50 ans

de la loi Cressard

REJOIGNEZ-NOUS ET PARTICIPEZ AUX RÉUNIONS MENSUELLES
DE LA SECTION PIGISTES, EN PRÉSENTIEL ET EN VISIO

ÊTRE PIGISTE, ÇA SE DÉFEND !

⇒ Aucune pige à moins de 60€ brut le feuillet

⇒ Disparition du CDDU

⇒ Un statut pour les correspondants à l'étranger

⇒ Un contrôle des pratiques illégales par l'État



Pour soutenir, peser, participer : ADHEREZ, à partir de 5€/mois !

Écrivez-nous : journalistes@f3c.cfdt.fr

JOURNALISTES

www.cfdt-pigistes.fr

ATTAQUER AUX PRUD'HOMMES, COÛTEUX... MAIS BÉNÉFIQUE !

LE COÛT EST À LA FOIS PSYCHOLOGIQUE ET FINANCIER, MAIS CELA RAPPORTE
AUSSI SUR CES DEUX PLANS. TROIS PIGISTES QUI ONT ENCLENCHÉ
UNE PROCÉDURE CONTRE UN EMPLOYEUR N'ONT AUCUN REGRET.



A lors qu'elle pige depuis quelques années pour une chaîne de télévision, Élodie est licenciée en 2020. « La direction des ressources humaines a mis un terme à mes piges après que j'ai dénoncé une tentative d'agression sexuelle sur mon lieu de travail. » Elle gagne deux ans plus tard pour « licenciement sans cause réelle et sérieuse ». Pour Émilie Gillet, la procédure, lancée en janvier 2013, a duré environ 18 mois. « Je travaillais pour un éditeur indépendant dont la gérante a disparu du jour au lendemain. » Cette dernière ne dépose pas le bilan de son entreprise, empêchant les pigistes d'obtenir le paiement de leur préavis et leur prime de licenciement.

Pour Éric Delaperrière, journaliste photographe depuis trente ans, la procédure a duré sept ans parce qu'il a dû faire appel, après avoir perdu en première instance. L'éditeur grenoblois pour lequel il travaillait depuis plus de quinze ans avait brutalement baissé le volume de ses piges. Il a fondé sa défense sur le fait de ne pas connaître le salarié. Un « mépris » difficile à vivre pour Éric Delaperrière qui parle de « préjudice psychologique ». Émilie Gillet évoque aussi un « profond sentiment d'injustice » et de colère.

Entre 8 000 et 15 000 euros récupérés

La dimension financière joue aussi un rôle. Le photographe gagne en appel et touche des indemnités de licenciement correspondant « en moyenne à mes salaires avant la baisse brutale », soit 15 000 euros. Une somme qui « lui sauve la vie » — la procédure lui a coûté entre 3 et 4 000 euros. Il n'a pas récupéré ses retenues sur salaire. « Je n'ai pas trouvé ça juste mais au moins c'était fini. »

Émilie Gillet récupère de son côté 11 500 euros pour les piges non payées, les rappels de salaire, le 13^e mois, les deux mois de préavis de licenciement, quatre mois d'indemnités de licenciement et quatre ans d'ancienneté.

Pour Élodie, qui a récupéré 8 000 euros, c'était surtout « symbolique ». Elle confirme le coût psychologique de cette procédure, une véritable « charge mentale », et le côté solitaire du combat. Si Émilie Gillet évoque un réel intérêt pour le fonctionnement des Prud'hommes, elle abonde : « ça prend énormément de temps et de prise de tête ».

Comment se préparer aux Prud'hommes ?

Élodie rappelle qu'attaquer un employeur aux Prud'hommes doit rester un choix personnel. Pour Éric Delaperrière, c'est surtout à la question du timing auquel il faut veiller. « Si vous sentez que les commandes baissent d'année en année, il faut y aller. Ne laissez pas la collaboration s'éteindre. » Émilie Gillet estime qu'en-dessous de 6 000 euros à récupérer, il n'est pas intéressant de se lancer dans la procédure.

Élodie préconise de se tourner vers son assurance habitation : la sienne a couvert l'intégralité de ses frais juridiques. Si Émilie Gillet a décidé de se défendre seule — « ça me semblait évident, simple, incontestable » — Élodie et Éric Delaperrière ont tous les deux fait appel à des avocats spécialisés. Le photographe conseille aussi de se tourner vers des collectifs comme **Profession: Pigiste** et de « se syndiquer avant d'avoir des problèmes ».

Par Marie Sénéchal



Aux Editions Législatives, les pigistes unissent leurs voix

Par Pauline Chambost

Pour être mieux considérés par la direction et le CSE des Editions Législatives et montrer qu'ils sont indispensables à la survie de certains titres du groupe, des pigistes ont créé une adresse générale pour communiquer d'une seule voix. Ces échanges, qui ont débuté dès 2019, portent sur les conditions de travail, l'actualité des rédactions, mais surtout l'action collective. Cette dernière a permis de faire respecter les conditions d'attribution et le versement de la prime de partage de la valeur ajoutée, fixées dans l'accord de négociation annuelle obligatoire. Prochaine étape, « être davantage soutenus par les représentants que nous participons à élire », déclare Laetitia, une de ces pigistes. Elle évoque notamment des revalorisations du tarif de la pige. « C'est un travail de longue haleine. »



Les ex du JDD ont créé l'association « Article 34 » lors de la Nuit de l'indépendance pour une presse libre en octobre dernier.

LES ANCIENS DU JDD CONTINUENT LA LUTTE

DU 22 JUIN AU 1^{ER} AOÛT DERNIER, LA RÉDACTION DU JOURNAL DU DIMANCHE MENAIT UNE GRÈVE HISTORIQUE CONTRE LA NOMINATION DE GEOFFROY LEJEUNE. LE COLLECTIF QUI S'EST CRÉÉ À CETTE OCCASION A PERDU LA BATAILLE, MAIS POURSUIT SON COMBAT POUR LE PLURALISME ET L'INDÉPENDANCE DE LA PRESSE, AVEC LA NAISSANCE DE L'ASSOCIATION ARTICLE 34.

Par Virginie Menvielle



« **O**n redoutait de se sentir orphelins les uns des autres et cette énergie, qu'on avait insufflée pour tout le monde, pigistes, CDD, permanents... on ne voulait pas la perdre », raconte Bertrand Gréco, l'un des chefs de file de la grève historique menée au *Journal du Dimanche*. Pendant quarante jours, toute la rédaction s'est battue contre la nomination de Geoffroy Lejeune et pour ses droits. Après avoir remercié les gens pour leur soutien via la caisse de grève, qui a permis aux plus précaires, notamment les pigistes, de tenir, le collectif a l'idée un peu folle d'organiser une soirée festive avec sketches, performances musicales et débats autour de la liberté et l'indépendance de la presse.

Pari réussi. Le 9 octobre, la jauge du théâtre du Châtelet à Paris était pleine. 1500 personnes étaient présentes à cette «Nuit de l'indépendance pour une presse libre». Parmi elles, de très nombreuses personnalités, de l'humoriste Guillaume Meurice à l'acteur François Morel en passant par la scénariste

Agnès Jaoui ou la députée Renaissance Violette Spillebout. Des mois plus tard, l'émotion est intacte quand Cassandre Riverain, pigiste depuis un an et demi aux pages web, repense à l'événement. «Ça a redonné de l'espoir et la force de se dire qu'on n'arrêterait pas là et qu'on continuerait à porter ce combat.»

Nouvelle bataille: la défense de la liberté éditoriale des médias

Le 9 octobre a d'ailleurs été l'occasion pour le collectif des anciens du JDD d'annoncer la création de leur association Article 34, en référence à l'article 34 de la Constitution de 1958 qui définit entre autres l'exercice des libertés publiques. L'article prévoit de défendre la liberté, le pluralisme et l'indépendance des médias. Depuis, Bertrand Gréco, le coprésident et Antoine Malo, le trésorier, ont continué de se battre contre la direction du JDD pour que tout le monde «ait réellement ce à quoi il avait droit», selon Bertrand Gréco. Ils ont également bataillé pour que toutes les questions légales d'âge et d'ancienneté de piges soient prises en compte.

En parallèle, Juliette Demey et Bertrand Gréco, les deux coprésidents ont actionné mi-mars, un premier levier. «Nous avons rencontré la rapporteure de l'Assemblée nationale (Sophie Taillé-Polian, députée Génération.s) au sujet de la proposition de loi sur le droit d'agrément sur la nomination du directeur ou de la directrice de rédaction» explique Juliette Demey. Tous deux ont également été entendus par des députés de la majorité gouvernementale en vue de la création d'un livre blanc à présenter aux États Généraux de l'information. Article 34 a également porté, avec *Un Bout des Médias*, *Fonds pour une presse libre* et *Sherpa*, la tribune publiée dans *Le Monde* le 26 mars, après la mise à pied du directeur de la rédaction de *La Provence*. Ils appelaient la ministre de la culture Rachida Dati à soutenir la proposition de loi transpartisane pour protéger la liberté éditoriale des médias. Pour les ex du JDD, le combat continue plus que jamais.



CARTE DE PRESSE : UNE TRIBUNE OUVRE LE DÉBAT

EN FÉVRIER, DEUX CENTS CONFRÈRES ONT CRITIQUÉ LES CRITÈRES D'ATTRIBUTION DE LA CARTE DE PRESSE DANS UNE TRIBUNE PARUE DANS TÉLÉRAMA. CETTE PRISE DE POSITION A ROUVERT LE DÉBAT SUR LES CONDITIONS DE RÉMUNÉRATION DES PIGISTES.

Par Meriem Bioud



Les critères d'attribution de la carte de presse en France sont-ils obsolètes ? C'est ce que dénonce la tribune publiée dans *Télérama*. Le texte, signé notamment par plusieurs lauréats du prix Albert Londres, qualifie la position de la commission de la carte d'identité des journalistes professionnels (CCIJP), «d'absurde, dépassée et d'une grande injustice sociale». La règle d'attribution est la suivante: toute personne qui obtient plus de 50% de ses revenus à travers une activité de journaliste principale, régulière et rétribuée est éligible. Les signataires considèrent que son application n'est plus en phase avec les «statuts multiples», qu'impliquent aujourd'hui le journalisme, touché, lui aussi, par une «ubérisation» et que la commission privilégie «la nature des contrats de travail par rapport à la nature des contenus».

Ce cri d'alarme a eu le mérite de lancer un débat et des réflexions intéressantes comme un thread de la journaliste Camelia Kheiredine sur X qui déplore qu'à «aucun moment, dans cette tribune, les signataires ne dénoncent les conditions de leur contrat. Ils pointent du doigt le "dysfonctionnement" de la CCIJP mais jamais celles de nos rédactions. Comme s'il y avait une forme de fatalité dans tout ça. Et franchement, c'est problématique...» La CCIJP a, elle, répliqué dans un communiqué, non sans un soupçon d'ironie: «quel dommage de mobiliser une telle énergie en se trompant de cible», déplore l'institution, qui rappelle que son

rôle n'est pas de «dire qui est un bon et qui est un mauvais journaliste» et que le socle du cadre protecteur des journalistes est... le salariat. Elle indique aussi qu'en 2023 le nombre de cartes de presse attribuées a augmenté et que seules 2% des demandes sont déboutées.

La lutte pour la protection du statut de salarié et des avantages sociaux qu'il accorde aux journalistes est au cœur de l'engagement de **Profession: Pigiste**. Et pour que ce cadre, fixé par la bien-aimée loi Cressard, soit appliqué, nous estimons que c'est aux employeurs de s'adapter à la règle et pas à la règle de changer. Conscients des difficultés que rencontrent certains d'entre nous, nous défendons la possibilité de rendre la carte plus accessible sans fragiliser le statut de salarié des pigistes. Nous avons des propositions pour faciliter la procédure d'obtention de la carte de presse, comme, par exemple, la possibilité de traitement accéléré pour les journalistes en zone de guerre.

Le blog *Méta média*, hébergé par *Franceinfo*, a publié un article qui permet d'approfondir la réflexion à ce sujet. Plus qu'un rappel des faits, vous trouverez dans ce papier une analyse des évolutions du mode de rémunération des journalistes et de la manière de les accompagner par la loi. Il y est notamment question du statut particulier des documentaristes et des journalistes qui publient des enquêtes avec une maison d'édition. Cerise sur le gâteau: **Profession: Pigiste** y a été sollicité pour donner son avis sur le sujet.

« C'est aux employeurs de s'adapter à la règle et non pas l'inverse »

LES DÉCLICS » MES PREMIÈRES 48H

QUATRE PIGISTES PARTAGENT LEURS SOUVENIRS ET RACONTENT LEURS ATTENTES ET DÉCOUVERTES PENDANT L'ÉDITION DE MARSEILLE.
POINT COMMUN : DES 48H QUI REBOOSTENT ET QUI FAVORISENT LE LIEN.

Par Nadia Daki



*Nathalie Tissot.
pigiste pour la Vie,
Reflets et Mediapart*

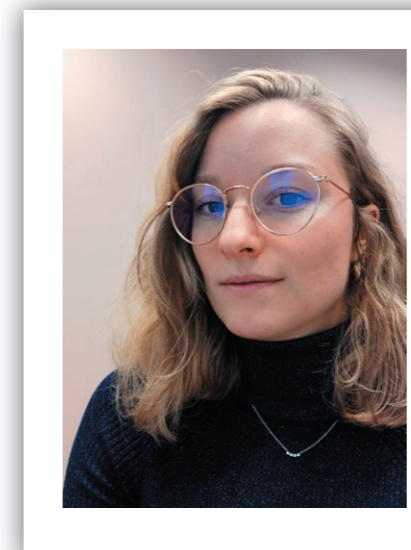
« Je suis pigiste depuis plus de dix ans. Je connaissais les 48H mais je n'ai pas eu l'occasion d'y aller car j'ai été longtemps correspondante en Éthiopie. L'année dernière, je venais de perdre mon employeur principal, des collègues m'ont dit : « vas-y, ça rebooste ». Et effectivement ! J'ai trouvé ça génial. Tout m'intéressait mais je n'ai pas pu tout voir. L'atelier sur la formation m'a été

très utile car je viens tout juste de terminer une formation financée par l'Afdas en secrétariat de rédaction. Je ne savais même pas qu'on pouvait se faire financer des formations ! Et il y a un catalogue avec énormément de formations différentes. J'ai pu aussi discuter d'un sujet avec un redchef, il m'a transmis son adresse mail et depuis je pige pour eux. J'ai pu revoir des copines pigistes, j'ai adhéré à *Prenons la Une*. Bref, les 48H m'ont permis de faire toutes les choses que je voulais faire mais pour lesquelles je manquais de temps. Voir les gens « en vrai », c'est tellement plus sympa. J'ai pu rencontrer physiquement deux personnes du SNJ qui m'ont beaucoup aidée au moment du licenciement économique. L'organisation était vraiment super. Et, j'ai rencontré de nouveaux pigistes avec lesquels je suis toujours en contact. »

*Tom Jakubowicz.
pigiste pour la Vie
et Alternatives Economiques*

« J'avais déjà entendu parler des 48H quand j'étais en cours à l'ESJ Pro. J'avais adhéré au groupe Facebook de PP et lorsque j'ai rencontré d'autres pigistes qui m'en ont parlé, y aller c'est imposé comme une évidence. Le concept est sympathique et le

fait de rencontrer des personnes qui font le même travail que nous permet de rompre la solitude. Et comme je suis parisien, descendre à Marseille n'était pas désagréable du tout. J'ai appris beaucoup de choses pratiques dans les ateliers, que ce soit la lecture d'un bulletin de salaire ou la manière de faire sa veille. J'ai même participé à un tremplin et j'ai pu faire une pige pour *le Monde des Ados*. Depuis, je suis toujours en contact avec le magazine et je propose souvent des sujets. En plus du côté « pro », il y a aussi un côté social hyper important autour de cet événement. Avec un groupe de pigistes, on a créé un groupe de discussion sur Facebook et sur WhatsApp. On s'était organisés pour aller ensemble à Marseille et on discutait des ateliers auxquels on voulait assister. Depuis les 48H, nos liens se sont resserrés, on se voit plus souvent et on s'organise pour se retrouver à Lille cette année. »



*Raphaëlle Lavorel.
pigiste et correspondante
pour le Monde à Grenoble*

« Je voulais déjà me rendre aux 48H à Nantes, il y a deux ans, mais depuis Grenoble, c'était très compliqué. Je m'y suis préparée à l'avance pour Marseille. J'attendais des 48H beaucoup de conseils et d'astuces car je démarrais tout juste à la pige après avoir travaillé en presse locale. J'ai trouvé ça hyper intéressant et j'ai été particulièrement inspirée par l'atelier « *décliner un angle pour valoriser une enquête* ». J'avais justement du mal à décliner un sujet que je traitais. Aujourd'hui, j'y pense régulièrement. De

même, l'atelier sur la veille m'a permis de découvrir des astuces et des outils que je ne connaissais pas. Je suis repartie de Marseille gonflée à bloc. Cela faisait un an pile que j'étais à la pige, je tirais un peu la langue. Passer deux jours avec d'autres pigistes, c'est génial. On peut vider son sac, faire des retours d'expériences, partager. C'est super motivant. Je serai à Lille cette année et je serai dans une démarche plus pro-active comme aller à la rencontre des rédacteurs en chef présents et faire plus de réseautage. »



*Pierre Januel.
pigiste pour Dallos, la Lettre A, la Croix,
Mediapart, le Canard Enchaîné*

« Je connaissais les 48H de nom et de réputation. J'ai profité d'avoir de la famille à Marseille pour m'y rendre. Je n'avais pas d'attente particulière mais je trouve toujours intéressant le fait de pouvoir s'auto former sur des choses pratiques ou sur des sujets plus thématiques. C'est aussi l'occasion pour des pigistes de se voir, on est souvent isolés

au sein de nos rédactions et c'est toujours mieux quand des pigistes se mettent ensemble et échangent sur la manière dont ça se passe dans les rédactions ou dans tel secteur. J'ai trouvé ces deux journées très bien organisées étant donné la faiblesse des moyens qu'ont les associations de pigistes. Les intervenants étaient très pertinents et les ateliers de qualité. Chez les pigistes, il y a toutes les spécialisations possibles, et cette richesse se reflétait parfaitement dans le programme. J'ai trouvé l'organisation bien rodée pour faire venir autant de personnes sur des sujets les plus divers. J'insiste vraiment sur l'intérêt de se rencontrer, j'ai pu échanger avec des confrères qui travaillent pour les mêmes titres que moi. Les 48H de la pige permettent aussi de se coaliser dans certaines rédactions pour faire entendre notre voix, globalement la voix des pigistes est peu souvent entendue. Je ne pense pas assister à toutes les éditions car il y a la contrainte de sacrifier du temps de travail mais j'irai régulièrement. C'est aussi un très bon réseau social. »

JEUDI 13 JUIN

LE PROGRAMME

13^E ÉDITION DES 48H DE LA PIGE

13 ET 14 JUIN À LILLE

VENDREDI 14 JUIN

CE PROGRAMME EST SOUMIS
à d'éventuelles modifications

 **9h30 - 11h**
ACCUEIL, CAFÉ,
INSCRIPTIONS AUX ATELIERS
OUVERTURE DES 48H DE LA PIGE 2024
PAR LES CO-PRÉSIDENTES MALIKA BUTZBACH
ET CHRISTINE VAN GEEN
11h - 12h30 : ATELIERS

ATELIER 1 - BIEN DÉBUTER À LA PIGE

Et surtout "bien débiter à la pige en connaissant ses droits"! Les informations utiles et pratiques à l'usage des pigistes débutants, pour initier de nouvelles collaborations dans les meilleures conditions: quel mode de paiement légal, que faire en cas de commande non payée, comment négocier les tarifs, quand demander sa carte de presse... *C'est l'atelier super pratique, animé par Émilie Gillet.*

ATELIER 2 - IA, MEILLEURE AMIE OU BOURREAU DU JOURNALISME ?

Depuis l'arrivée de ChatGPT, une grande peur saisit la profession: les humains vont-ils être remplacés par des machines? Mais l'IA générative peut être une aide précieuse pour les journalistes... à condition de comprendre les outils, les failles et les risques. *Animé par Pierre Januel, avec Rémy Demichelis (Investir), auteur de L'Intelligence artificielle, ses biais et les nôtres.*

ATELIER 3 - FAIRE DE L'EMI HORS DU TEMPS SCOLAIRE

L'Éducation aux médias et à l'information ne se cantonne pas à l'école. Elle vise d'autres publics, adultes ou mineurs, dans les médiathèques de quartier ou les centres de rétention. Comment identifier les acteurs et s'adapter à chaque public? *Animé par Malika Butzbach, avec Sheerazad Chekaik-Chaila et Sylsphée Bertili.*

ATELIER 4 - FRANCE TRAVAIL : COMMENT NAVIGUER POUR LES PIGISTES ?

La galère des trop-perçus, les conseillers France Travail qui ne répondent pas, la réforme qui arrive et qui va (très probablement) nous mettre en difficulté... Quelles sont les difficultés propres aux pigistes vis-à-vis du chômage, et comment éviter les pièges? *Sandrine Chesnel et Clément Pouré font le point.*

ATELIER 5 - FAIRE SON AUTO-PROMO SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

On est jamais mieux servi que par soi-même. Pigiste, on est amené à mettre en avant ses travaux sur les réseaux sociaux et à faire valoir ses spécialités. Comment faire une auto-promotion chic et efficace sans se transformer en influenceur ou influenceuse? *Animé par Pauline Chambost avec Marie Albert et Anissa Rami.*

ATELIER 6 - DÉCLINER LES ANGLES ET RENTABILISER UN REPORTAGE

Sur la base d'une même enquête, vendre plusieurs fois un sujet en diversifiant les angles et donc les titres auxquels les proposer. Décliner, aussi, entre presse écrite, radio, télé ou web, à partir du même travail. Et proposer le sujet à la presse étrangère. *Avec Simon Henry et Elsa Sabado, animé par Nadia Daki.*

 **12h30 - 14h : DÉJEUNER**
14h - 15h30 : ATELIERS 

ATELIER 7 - CONGÉ MAT, GRAND VOYAGE... COMMENT PARTIR ET REVENIR À LA PIGE ?

On peut être amené à arrêter temporairement la pige. CDD, congé maternité ou sabbatique... ces départs se préparent pour garder ses droits, et avec les rédactions en amont comme au retour. Comment partir pour mieux revenir? *Animé par Émilie Gillet avec Amandine Seguin et Thierry Butzbach.*

ATELIER 8 - PRIX, BOURSES, CONCOURS ET RÉSIDENCES

Comment postuler et où? Monter un projet qui coche les critères de sélection et faire financer son reportage ou sa série de podcasts: un chemin semé d'embûches (et de paperasse). Les dossiers sont épais et rébarbatifs (Scam, Albert Londres, Varenne...) mais ça vaut le coup (et le coût)! *Animé par Sonia Reyne.*

ATELIER 9 - LE PARLEMENT, MEILLEUR AMI DU PIGISTE

Machine complexe, le Parlement est pourtant l'institution la plus transparente de la République. Entre les débats sur les lois, les amendements, le JO et les multiples rapports d'information, l'Assemblée et le Sénat sont des mines d'information précieuses... à condition de s'y retrouver et de comprendre leur fonctionnement. *Avec Pierre Januel, co-rédacteur du livre La Fabrique de la loi (Ed les Petits matins).*

ATELIER 10 - FAIRE PIGER L'ENVIRONNEMENT À UNE RÉDACTION EN CHEF

"Ecologie: déjà fait ce mois-ci", "la sécheresse: on en parle tous les ans", etc. Difficile de vendre le pitch "écologie", ultra-minoritaires dans les sujets traités. *Elsa Souchay* propose un jeu de rôle où les pigistes essaient de convaincre des redchefs aux lignes éditoriales un peu "fermées". Pour partager des outils et répondre aux faux arguments. (Pour pigiste peu expérimenté).

 **JEUDI 17h30-19h**
RENCONTRE AVEC L'AJAR

ATELIER 11 - JOURNALISME SUR TWITCH

Revue de presse, interview, émission en plateau... Twitch est un nouveau territoire du journalisme. Une jungle dont les indépendants peuvent se saisir pour développer des formats et construire une identité. *Avec Vincent Manileve, journaliste média et culture web, et un membre d'Origami, média jeu vidéo indépendant, tous deux sur Twitch.*

ATELIER 12 - ATELIER D'ÉCRITURE

Pour faire un pas de côté de l'écriture journalistique, sortir de ses carcans et changer de sa routine: une expérience d'écriture plus libre, avec un écrivain. *Un atelier proposé par l'ancien journaliste de la Voix du Nord et de l'Obs Abdelkrim Saïfi, auteur de Et si j'avais un franc et animé par Nadia Daki.*

 **15h30 - 16h : PAUSE**
16h - 17h30 : ATELIERS 

ATELIER 13 - CARNET D'IDÉES

Comment savoir quoi noter et où? Retrouver des idées gribouillées trois ans plus tôt? Mettre des citations dans un carnet, les notes de conférence dans un autre et les idées dans un troisième? Une méthode pour apprendre à collecter ses curiosités, à les retrouver au fil des carnets et des années, tirer les fils des idées et créer un archivage solide. *Avec Nathalie Séjean. (Atelier de 2h)*

ATELIER 14 : TOUT SUR LE PODCAST !

C'est une sacrée jungle, l'univers du podcast. Quel sujet pitcher et sous quelle forme? À quel studio s'adresser? Comment estimer son temps de travail et donc sa rémunération? Quels pièges éviter dans un milieu qui peine à travailler correctement avec les pigistes? Et un point sur les droits des pigistes du podcast. *Iris Ouedraogo répondra à toutes vos questions.*

ATELIER 15 : GÉRER SON TEMPS ET PROTÉGER SA VIE PRIVÉE

Gérer l'alternance entre les périodes de creux et de surchauffe. Travailler quand on a des enfants en bas âge, des proches handicapés ou des parents âgés à aider. Aides, organisation, hygiène de vie, s'organiser pour déconnecter et mieux gérer à la fois vie pro... et vie perso. *Avec un professionnel de Thalie Santé et Sandrine Chesnel, animé par Pauline De Deus.*

ATELIER 16 : PROTÉGER SES DONNÉES, SES SOURCES ET SON TRAVAIL

Gérer les cookies, échanger de la façon la plus sécurisée possible avec les rédacs et les sources (les pour/contre des canaux de communication, des Signal, Télégram, etc), savoir aussi éteindre son téléphone quand il le faut. *Animé par Antoine Champagne, directeur de la publication du site d'investigation Refflets.info.*

ATELIER 17 : JOURNALISME DE SOLUTIONS

Qu'est-ce que le journalisme de solutions? Parce qu'il est souvent amalgamé à tort avec le journalisme positif ou avec la communication, *Michèle Foin et Marine Mugnier le définiront.* Il existe une méthode pour bien le pratiquer et le vendre à des rédactions. L'occasion de voir comment traiter des thématiques comme le dérèglement climatique sans être anxio-gène.


ATELIER 18 : SE FORMER ET FINANCER SA FORMATION

Les pigistes ont des droits à la formation et les utilisent peu, malgré un dispositif dédié, géré par l'Afdas. Des droits spécifiques, en lien avec le CPF, qui peuvent financer un bilan de situation professionnelle, d'acquérir de nouvelles compétences et développer votre carrière en fonction de vos projets. *Avec Emmanuelle Lamandé de l'AFDAS, animé par Virginie Menvielle.*

ATELIER 19 : LANCER SA NEWSLETTER

La newsletter revient en grâce: son format simple permet de garder la main sur le contenu. En quoi est-il intéressant de lancer sa newsletter? Quel modèle économique? Quelles contraintes techniques et plateformes possibles? *Avec Lucie Ronfaut qui s'occupe chaque semaine de #Règle30 pour Numerama, une newsletter d'actualité tech, de manière féministe et inclusive.*

 **À PARTIR DE 18h**
SOIRÉE AU W. 72 RUE DES SARRAZINS, LILLE
2 BOISSONS OFFERTES
PAR PROFESSION : PIGISTE
REPAS LIBRE

 **VENDREDI TOUTE LA JOURNÉE**
SENSIBILISATION : AVOIR UNE BONNE POSTURE
AVEC THALIE, ENTRÉE LIBRE

 **9h : ACCUEIL ET CAFÉ**
9h30 - 11h : ATELIERS 

ATELIER 20 : NÉGOCIER AVEC LES RÉDACS ET FAIRE RESPECTER SES DROITS

La pige est un sport de combat. Négocier des tarifs ou convaincre un employeur de nous payer en salaire: *petit cours de négociation animé par Malika Butzbach avec Marion Esquerré.*

ATELIER 21 : DÉCRYPTER SON BULLETIN DE SALAIRE

Quelles différences entre salaire net, net fiscal et net social? Les congés payés sont-ils inclus? C'est quoi l'abattement sur les charges sociales? Mon ancienneté est-elle prise en compte? L'atelier incontournable pour vous assurer que vous êtes bien payé! *Animé par Émilie Gillet.*

ATELIER 22 : PASSER DE L'ENQUÊTE AU LIVRE

Faire un premier livre, seul ou à plusieurs, est souvent un Graal pour le pigiste. Le chemin est long: rédiger un synopsis, repérer le bon éditeur, négocier un contrat correct et boucler tout en continuant ses piges. *Animé par Pierre Januel avec Nora Bouazzouni, créatrice de Paye ta pige et Jean-Baptiste Malet, prix Albert Londres, qui ont publié plusieurs (excellents) livres.*

ATELIER 23 : PIGISTES ÉCOLOGIE : COMMENT S'ADAPTER AU CLIMAT ACTUEL ET FUTUR ?

Climat, eau, biodiversité,... nous sommes à la course face à l'ampleur des enquêtes, la multiplication de pressions politiques et judiciaires, le coût émotionnel de ces questions. Après la signature de la charte pour un journaliste à la hauteur de l'urgence écologique, quels outils de soutien et comment ne pas se faire submerger? *Partage d'expériences, animé par Elsa Souchay. (Niveau "aguerri").*

ATELIER 24 : PIGER POUR DES MÉDIAS ÉTRANGERS

Travailler pour des médias étrangers permet d'élargir ses horizons. Mais comment jongler avec les différents statuts? Contacter les rédactions et s'adapter aux spécificités de chaque pays? *Avec Estelle Ndjandjo (Reuters, Voice of America, Radio Canada), animé par Sarah-Lou Lepers.*

ATELIER 25 : UN FLIRT AVEC L'ÉTHIQUE PIGISTE

La charte de Munich est claire: les journalistes ont droit à la "sécurité matérielle et morale" et une rémunération suffisante pour garantir "leur indépendance économique". Un engagement qu'aucune rédaction ne respecte au regard des

conditions de rémunérations de l'écrasante majorité des pigistes. Alors, donner des cours? Travailler dans la com? Bosser pour les ONG? Tour d'horizon des méthodes pour survivre sans (trop) se compromettre. *Par Clément Pouré.*

ATELIER 26 : REPORTAGE EN ZONE DANGEREUSE

Reporter de guerre? Beaucoup en rêvent. Avec l'Ukraine, le conflit Israël/ Palestine, les fronts semblent plus proches, voire faciles d'accès. Couvrir des conflits est un travail bien particulier. Sécurité, relations avec les rédactions, matériel, financement, formation, risques... Pour explorer ces questions — y compris la cohérence du projet et son bien-fondé. *Animé par Meriem Bioud avec Ines Gil et Arthur Larie.*

 **11h - 11h30 : PAUSE**
11h30 - 13h : TREMPLINS
ET RENCONTRE REDCHEFS 

Une édition 2024 "spéciale investigation" pour les Tremplins, *avec Refflets, Street Press, Médiacités, Disclose et La Brèche et une rencontre avec Reporterre.*

 **13h - 14h30 : DÉJEUNER**
14h30 : PLÉNIÈRES 

PLÉNIÈRE 1 : LOI CRESSARD, 50 ANS ET TOUTES SES DENTS

Alors que la loi Cressard souffle ses 50 bougies, des Prix Albert-Londres publient une tribune parce qu'ils n'obtiennent pas la carte de presse. Chaque année, c'est une des interrogations des plénières: comment travailler, obtenir la carte de presse et être payé en salaire? Quels revenus entre deux piges? L'intermittence serait-elle plus confortable? C'est le moment de se demander comment mieux faire appliquer le mode de rémunération "pigiste", ou s'il faut le faire évoluer.

PLÉNIÈRE 2 : LUTTER CONTRE LES DISCRIMINATIONS

Racisme, sexisme, homophobie, validisme... Les discriminations sont omniprésentes dans le monde du journalisme et construisent l'homogénéité sociologique de la profession. Comment cela impacte-t-il les personnes concernées mais aussi le traitement médiatique de l'actualité? Quels outils pour changer les choses? Comment s'organiser pour se défendre collectivement? *Avec Arno Soheil Pedram de l'AJAR, Bénédicte Gilles de Prenons la Une, Lilas Pepy de l'AJL et Sophie Massieu de l'AJIS. Animé par Clément Pouré.*

LES INTERVENANTS

13^E ÉDITION DES 48H DE LA PIGE

13 ET 14 JUIN À LILLE



ÉMILIE GILLET
Journaliste pigiste en presse écrite depuis l'an 2000 et heureuse de l'être, malgré les hauts et les bas de la pige ! Sujets sciences et santé pour la presse grand public et la presse spécialisée (oncologie, maïeutique, équitation). Très impliquée dans la défense des droits des journalistes dans diverses associations et à la **Scam**.

RÉMY DEMICHELIS
Docteur en philosophie et journaliste chez **Investir**. Il y couvre depuis plusieurs années les nouvelles technologies. Il publie en juin **L'Intelligence artificielle, ses biais et les nôtres** (Faubourg).

PIERRE JANUEL
Pigiste depuis 2017, basé à Lille et spécialisé dans le travail parlementaire pour **Daloz actualité, La Croix, La Lettre, Mediapart** ou **l'Hémicycle**. Il a publié en 2023 **La Fabrique de la loi** (Les Petits matins). Défenseur du droit d'accès aux documents. Hobby: les recours devant le tribunal administratif. Membre fondateur de **l'Association des journalistes pour la transparence**.

THIERRY BUTZBACH
Journaliste-photographe pigiste basé à Nantes, Thierry Butzbach collabore avec la presse professionnelle, magazine et spécialisée. Ancien président de Profession/Pigiste, il est l'auteur de l'ouvrage **Profession Journaliste indépendant** (Eyrolles).

SONIA REYNE
Auvergnate passée par le CFJ, la presse alternative, la PQR et la PHR. Correspondante (**Aujourd'hui en France, Libé, Marianne**), pige pour les **4 saisons du Jardin bio** entre autres. Cours de journalisme à l'université, deux livres à son actif. Ex présidente du **Club de la presse Auvergne** et de **l'Union des Clubs de la Presse de France et Francophones**, elle milite au SNJ CGT.

VINCENT MANILÈVE
Journaliste média, spécialisé en cultures web, il collabore avec différents médias et streamers à propos des créateurs de contenus et des réseaux sociaux. Il est également chroniqueur dans l'émission **Backseat** sur Twitch.

ABDELKRIM SAIFI
Ancien journaliste de la **Voix du Nord** et de **l'Obs**, enseignant à l'université de Lille, auteur du roman **Et si j'avais un franc** (Anne Carrière) et de la biographie **Pasteur, la rage de vaincre** (La Voix du Nord)

NATHALIE SEJEAN
Artiste franco-libanaise queer basée à Lille. Elle fabrique des histoires sur tous les supports et questionne la façon dont les histoires façonnent le monde que l'on imagine puis que l'on crée. Elle a cofondé **La Fourmi Éditions**, réalise le podcast **FAIRE** et elle a co-écrit la pièce Est-ce ma faute à moi si j'aime ?

SOPHIE MASSIEU
Journaliste, non-voyante, Sophie Massieu a notamment signé la série **Dans tes Yeux pour Arte**. Elle couvre aujourd'hui l'actualité sociale et est présidente de **l'Association des journalistes de l'information sociale** (AJIS).

ANTOINE CHAMPAGNE
D'abord journaliste financier (**Agefi**) puis dans les rubriques **Technos et Société (Ça m'intéresse, Transfert)**. Pigiste membre du collectif **Extra Muros**, co-fondateur du journal en ligne d'investigation **Reflets.info**.

MICHÈLE FOIN
Elle s'intéresse surtout à la petite enfance, l'éducation, la jeunesse, et la formation professionnelle. Adepte d'un journalisme proche des gens qui met en avant les initiatives qui fonctionnent, elle a créé le collectif de journalistes **Solvo** en 2019 pour promouvoir le journalisme de solutions. Elle écrit pour **La Gazette des communes** et **We Demain**.

LUCIE RONFAUT
Spécialisée dans les nouvelles tech et les cultures en ligne, et surtout les grandes entreprises du numérique et leur impact sur notre quotidien. Après **Le Figaro**, pigiste pour **Libé, Le Monde, La Déferlante et Topo**. Depuis 2020, elle tient **#Règle30**, newsletter hebdomadaire (**Numerama**), d'actualité tech, de manière féministe et inclusive. Co-anime une émission sur Twitch pour **Origami**.

JEAN-BAPTISTE MALET
Éditeur indépendant et auteur d'enquêtes au long cours. Lauréat Albert-Londres pour **L'Empire de l'or rouge** (Fayard), sur l'industrie de la tomate. Il a infiltré un entrepôt logistique d'Amazon pour **En Amazonie** (Fayard). **La Capitale de l'humanité** (Bouquins), raconte l'histoire de la cité idéale du mouvement pacifiste international.

IRIS QUEDRAOGO
Journaliste et formatrice en podcast. **Travail de bleu**, puis **Transfert (Louie Media et Slate)**, le podcast de **CheckNews** (Libé), une enquête sur les réparations de l'esclavage: **Réparations** (Paradiso), nommé à **Longueurs d'ondes** et aux **International Women's Podcast Awards**. Sélectionnée pour la résidence Sounds of New York. Porte-parole de l'AJAR.

MARINE MUGNIER
Journaliste depuis 2013. En radio, puis cheffe d'édition d'un hebdomadaire toulousain. Cofondatrice du collectif **Antidotes**, spécialisé dans le journalisme de solution, pour **Mediacités, La Vie ou Alternatives économiques**. Formatrice du **Solutions Journalism Network**, elle y accompagne des étudiants, pigistes et rédactions.

SIMON HENRY
Basé à Lille, il a fait le choix de l'indépendance par liberté de choisir les sujets à traiter et travaille régulièrement avec **Le Monde, La Revue Dessinée, Reporterre, So Good** sur des sujets de société et liés à l'environnement.

ARTHUR LARIE
Photojournaliste, vidéaste, il travaille entre la France et la Corne de l'Afrique. Ces expériences lui ont permis de collaborer avec **Libération, Le Temps, Mediapart, Globe and Mail, et TV5 Monde**.

MALIKA BUTZBACH
Journaliste à la pige depuis avril 2021, elle s'est spécialisée sur les questions d'éducation et à d'enseignement supérieur, pour la presse généraliste et pour des médias professionnels et spécialisés. Elle est co-présidente de **Profession: Pigiste**.

MARION ESQUERRÉ
Journaliste spécialisée dans l'information sociale, elle s'est formée au photojournalisme et a, depuis, publié reportages et portraits dans **La Croix, L'Humanité, Libé ou Le Monde**. Membre du SNJ-CGT, elle a notamment coordonné le guide de la pige du syndicat.

HÉLOÏSE LINOSSIER
Journaliste spécialisée en jeu vidéo et cultures numériques. Elle intègre **JV le mag**, et traite des sujets économiques et sociaux autour de l'industrie. En 2023, elle cofonde **Origami** sur Twitch. Dans ce média, elle coprésente une émission hebdomadaire d'actualité jeu vidéo mais aussi le mensuel **Internet Exploreuses**, qui analyse les tendances du numérique.

INES GIL
Ines Gil est basée à Beyrouth. Elle se rend régulièrement en Israël-Palestine et en Ukraine, et s'est rendue en Afghanistan après la chute de Kaboul, en Irak et dans le Haut-Karabakh. Correspondante pour **Le Soir, Europe 1 et Réforme**, elle pige à **L'Écho, Le Temps, Equal Times, Le Devoir et Le Point**. Presse écrite, radio et documentaire vidéo.

SYLSPHÉE BERTILI
Journaliste pigiste depuis plusieurs années, Sylspnée fait surtout du journalisme de solutions, après avoir commencé par écrire sur les luttes féministes et anticaricistes, notamment pour le **Bondy Blog**. Depuis presque deux ans, en collaboration avec l'association **Transonore**, elle réalise des podcasts sur les initiatives écologiques et solidaires des quartiers.

SHEERAZAD CHEKAIK-CHAILA
Pigiste dans les Hauts-de-France (**Libération, AEF, info, Les Jours, Reporterre, Mediapart**). Avec le collectif **La Friche**, elle a co-réalisé le long métrage **Écoute les murs tomber** avec et la web-série documentaire **Dans Ton Tel** (Arte). Ateliers médias, formations et actions de médiation autour du journalisme et du documentaire.

EUGÉNIE BACCOT
Photographe indépendante depuis 10 ans, Eugénie réalise des reportages et des documentaires pour la presse française et internationale (**GEO, Le Monde, Libération, The Washington Post, El País, Vanity Fair, Newsweek**).

NORA BOUAZZOUNI
Pigiste, autrice et traductrice, elle a travaillé à **La Blogothèque, France Info et Slate.fr**. Aujourd'hui, elle s'intéresse principalement aux séries, à l'alimentation et au genre à travers des articles, vidéos et podcasts. Elle a publié trois essais: **Mangez les riches, Steaksisme et Faiminisme** (Nouriturfu). Elle a créé le site **Paye ta pige**. Portfolio: <https://nora.bz/>

ESTELLE NDJANDJO
Journaliste radio, podcast et presse écrite (**RFI, Radio Nova, Radio France**), les studios de podcasts **Binge Audio, Paradiso, Louie media**. Autrice de trois enquêtes pour **Mediapart**, et chez **Reuters, Voice of America, Radio Canada** et la **CBC**. Elle a travaillé au Sénégal, au Cameroun, en Côte d'Ivoire et en Centrafrique. Prix Sounds of New York 2024.

ELSA SOUCHAY
Pigiste en Aveyron, sur l'environnement, l'énergie et les ruralités pour **Reporterre, Libé** et la presse agricole locale. Enseignante en journalisme environnemental à **l'ISCPA et l'IEP de Toulouse**. Autrice de plusieurs ouvrages et d'un documentaire: **Forêts françaises, en quête d'avenir** (Public Sénat). Trésorière de Profession: Pigiste, référente pour France Travail.

13^E ÉDITION DES 48H DE LA PIGE 13 ET 14 JUIN À LILLE

INFOS PRATIQUES // OÙ ET COMMENT SE RETROUVER ?

JEUDI 13 JUIN

Du café ou du thé vous sera offert à l'accueil

Accueil: 9h-11h

Ateliers: 11h-12h30

Pause déjeuner: 12h30-14h

Ateliers: 14h-15h30 / 16h-17h30

L'apéro: à partir de 18h, une soirée est prévue au bar **W / Wazemmes**

<https://www.facebook.com/lewwazemmes/>

Deux coupons boisson seront offerts par

Profession: Pigiste

Repas libre

VENDREDI 14 JUIN

Ateliers: 9h30-11h

Rencontres et tremplins de la pige: 11h30-13h

Pause déjeuner: 13h-14h30

Sessions plénières: 14h30-16h



Gare SNCF - Lille Flandres
prévoir 17 minutes pour rejoindre l'ESJ à pied

ESJ Lille



50 rue Gauthier-de Châtillon
Métro ligne 1, arrêt République Beaux-arts

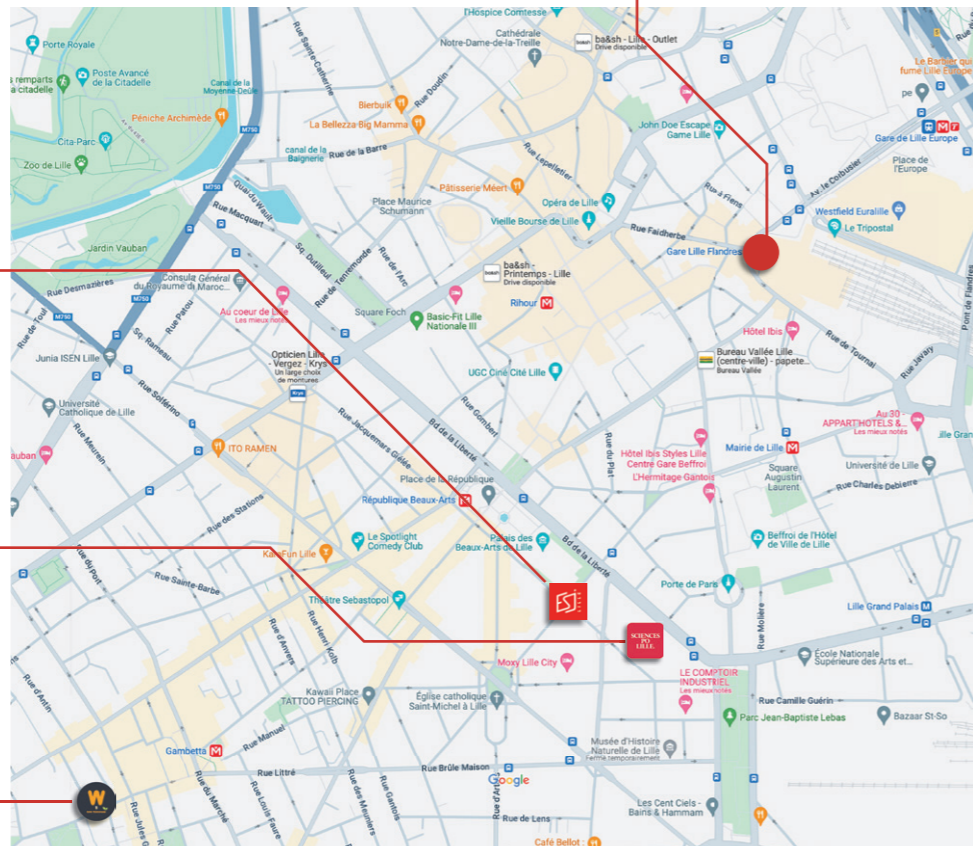
Sciences Po Lille



9 rue Auguste Angellier
Métro ligne 1, arrêt République Beaux-arts



W / Wazemmes
62 rue des Sarrazins
Métro ligne 1, arrêt Gambetta
à pied depuis l'ESJ, environ 19 minutes



Ils ont permis les 48H
Merci à nos partenaires !



L'AJDE fédère les journalistes traitant des sujets sur le secteur énergétique, que ce soit sous un angle technique, politique ou économique. Elle soutient la diffusion d'une information de qualité.

Pour en savoir plus :
AJDE - Association des journalistes de l'énergie
journalistes-energie.fr



Vous avez un sujet sur l'eau ? L'agence de l'eau répond à vos questions :



eau-artois-picardie.fr

ASTRO PIGE

Par Audrey Soleil Guillier



DANS LE MARC DE VODKA, J'AI VU DE LA SUEUR, DES ANNEAUX ET DES JAVELOTS. JE SAIS, LES ASTRES SONT MYSTÉRIEUX POUR LES NOVICES MAIS CROIS-MOI, LE SPORT VIENT À TOI : ÉCOUTE-LE !



Pigiste Bélier
Pense « aviron ».

Jupiter est formel: ne reste pas à ramer dans ton coin. Prends contact avec d'autres pigistes des médias pour lesquels tu bosses pour échanger, comprendre, revendiquer ensemble.



Pigiste Lion
Pense « taekwondo ».

Tu dois frapper, murmure Tatooine. Comment rendre ton travail, tes angles, ta présence sur les réseaux plus percutants? Quel sujet rêves-tu de traiter, qui remuerait le public? Pitche le tout de suite à ta voisine.



Pigiste Sagittaire
Pense « pentathlon ».

Ne mets pas tous tes œufs dans le même panier, te conseille Ariane 6. As-tu eu des fiches de paie d'au moins cinq employeurs différents l'année dernière? Si non, pointe, nage, cours, tire (?) ou saute pour en trouver d'autres.



Pigiste Taureau
Pense « escrime ».

T'as déjà vu des escrimeuses combattre en visio? Bah non, hein! Comment toucher et être touché à distance? Vénus t'enjoint de décoller les fesses de ton ballon de bureau et d'aller dans les rédactions rencontrer tes collègues EN VRAI.



Pigiste Vierge
Pense « volleyball de plage ».

Parce que le burn-out c'est plus très hype, Pandora te prédit une année de glande en short et tongs. Sur quoi peux-tu lever le pied? Comment cesser les heures sup? Va chez le kiné soigner cette maudite tendinite de la souris.



Pigiste Capricorne
Pense « canoë sprint ».

On sait tous que t'es ultra cool, mais tu lambinerais pas un peu? Major Tom sent que tu peux gagner en vitesse. Oser plus vite? Travailler plus vite? Être payée plus vite? Quels outils techniques t'aideraient?



Pigiste Gémeaux
Pense « haltérophilie ».

Orion dit que c'est le moment pour toi de soulever un poids. Lance un travail au long cours: un livre, un documentaire sonore, un portfolio. Consacres-y deux heures par semaine pendant un an. Au bout du compte, tu vas faire waw!



Pigiste Balance
Pense « trampoline ».

T'as tenté un truc, tu t'es bananée et tu pleures. Star Trek te dit: rebondis! Réfléchis, analyse: As-tu mal géré ton temps, ta communication, tes partenaires? As-tu besoin de te former sur un point (coucou l'Afdas!)? Reprends de l'élan pour un triple salto.



Pigiste Verseau
Pense « tir à l'arc ».

Es-tu Kevin Costner? Alors une flèche à la fois, te recommande Alien. Choisis une cible et concentre toi. Ta priorité c'est quoi? Faire cette enquête? Ce podcast? Devenir pigiste régulier d'un média?



Pigiste Cancer
Pense « natation synchronisée ».

Saturne pense qu'il te faut un pince-nez pour pirouetter sans que l'eau ne te rentre dans les naseaux. Cherche et candidate pour une bourse, un prix, une résidence. On réussit mieux ses figures une fois ses arrières assurés.



Pigiste Scorpion
Pense « BMX freestyle ».

Impressionne! Pas les autres, mais toi-même. Dune prédit que tu vas oser quelque chose hors de ta zone de confort. Parler à cette rédcheffe? Partir en reportage en sous-marin? Signer un édito dans Tchoupi magazine?



Pigiste Poissons
Pense « golf ».

Quand Thomas Pesquet est aligné avec Pluton, c'est signe que tu dois calculer ton coup. Fais un prévisionnel de ce que tu gagnes, négocie tes tarifs, déclare tes productions pour toucher des droits, proportionne le temps que tu passes au montant de la pige.

PROFESSION : PIGISTE

L'adhésion à l'association, c'est

15€ / an

Grâce à ton adhésion, tu soutiens une super asso et lui permet de fonctionner.

Tu as également accès à la **partie adhérents du site web** avec :

- des **tutos sympas** sur Pôle emploi, les impôts,
- les comptes-rendus d'apéro pour apprendre à **négoier** ses tarifs, travailler en binôme, piger à l'étranger, **se lancer** dans le podcast, écrire un livre,
- des tutos pour monter un apéro pigistes dans ta ville et te faire **des copains et copines**, créer un collectif de pigistes, monter une action collective avec les syndicats, faire entendre la voix des pigistes, développer ton activité professionnelle pour faire les piges que tu aimes en étant payé correctement et plein d'autres choses.




info@pigiste.org
<https://pigiste.org>

QUIZZ

QUELLE PIGISTE ES-TU ?



 par Baptiste Cessieux

Les questions



Les 48 h de la pige viennent d'être annoncées, y vas-tu ?

- ① Cette réunion de gauchistes qui travaillent à moins de 5 000 € le feuillet ? Pas question d'y aller, mes amies pourraient penser que je travaille vraiment.
- ② Que j'y sois ou pas, il faut surtout que mon collectif y soit présent. On se cotise pour le transport et on envoie un représentant. J'appelle tout de suite Christine Van Geen pour avoir un stand.
- ③ Je regarde les Tremplins de la pige. Si les journaux payent bien, je prends mes billets et j'envoie mon meilleur synopsis.
- ④ J'ai pris ma place parce que c'est le meilleur moment de l'année pour confronter mes pratiques à celles des autres. Et Lille, c'est la ville de l'apéro !

Une rédaction te contacte pour un papier urgent au dernier moment. Les délais vont être difficiles à tenir, que réponds-tu ?

- ① Impossible. Je ne fais que des notes de lecture de livres parus il y a des années. La dernière urgence, dont je me souviens, est d'avoir récupéré les vestes de mon conjoint au pressing.
- ② Quel appel ? Pas vu, je marchais dans la rue avec des drapeaux et un mégaphone. Ce n'est vraiment pas le moment et je ne connais personne qui travaille aujourd'hui.
- ③ L'urgence, ça se monnaie ! Si mon emploi du temps est complet, c'est non. Mais si ça passe, je demande à être payé un feuillet supplémentaire par rapport à la commande.
- ④ Bien sûr ! J'annule mon rendez-vous chez l'ophtalmo et je file couvrir le sujet. Je dormirai demain. Mais au fait, c'était quoi le tarif ?

Après quelques mois de bons services, vous estimez être devenu un pigiste régulier pour un nouveau média parce que :

- ① L'argent tombe dans mon compte en banque, sans que je ne me souvienne vraiment de ce que j'ai fait. J'ai téléphoné à la rédaction en chef : elle ne sait pas pourquoi non plus.
- ② Je prends contact avec les représentants du personnel. J'ai déjà noté un ou deux points sur lesquels travailler pour améliorer la situation des pigistes. Vous avez le compte-rendu des dernières NAO (négociations annuelles obligatoires) ?
- ③ J'envoie un mail aux RH ou aux élus du personnel pour savoir quels sont mes nouveaux droits. Réductions pour les places de ciné et chèques vacances, normalement, ça devrait être bon. Prime de fin d'année, on peut toujours espérer.
- ④ Je prie pour qu'ils ne se rendent pas compte de la situation. Il ne faudrait pas qu'ils me baissent mon volume de piges.

Tu es invité à visiter une brasserie lilloise et le sujet te semble suffisamment bon pour mériter un reportage. La rédaction est OK, c'est parti !

- ① Le sujet serait meilleur avec une visite de cave à champagne. Tu appelles Bernard, un ami, pour organiser une descente dans les sous-sols de Moët & Chandon, Veuve Clicquot et Hennessy.
- ② Tu profites du trajet pour organiser une rencontre à Lille avec des collègues. Il faut absolument que tu ailles montrer aux JRP (journalistes rémunérés à la pige) de la Voix du Nord la façon dont ceux du Figaro ont gagné une augmentation.
- ③ D'abord un petit mail au service comptable pour vérifier la prise en charge du transport et de l'hébergement. Ils sont tatillons et les rédactions en chef oublient facilement de les prévenir.
- ④ Tu te lances dans une négociation ardue avec l'agence de communication qui t'a envoyé la proposition pour te faire payer le trajet. La rédaction pourrait prendre peur devant le prix d'un Paris-Lille et annuler ton papier.

Décembre: tu fais le point avec ta dernière fiche de paie qui récapitule tes revenus de toute l'année passée. Pas de doute possible: l'un de tes employeurs a divisé par deux tes commandes.

- ① La Revue des deux mondes ne ferait jamais ça. Mais maintenant que vous le dites, c'est vrai que tout a changé depuis que mon compagnon s'est imaginé devenir président de la République.
- ② Est-ce que je suis la seule dans ce cas-là ? Tu actives tes réseaux pour en discuter avec d'autres JRP de ton journal. Si ce n'est que toi, tu montes au front, mais si vous êtes plusieurs, il faut une stratégie.
- ③ Tu contactes les rédactions qui te commandent des papiers pour savoir ce qu'il s'est passé. Est-ce que ce sont des consignes ou est-ce que la relation s'est étiolée ? Ensuite, tu demandes par mail un rendez-vous avec la rédaction en chef. C'est à elle d'expliquer la situation.
- ④ La rédaction n'est peut-être plus intéressée par mes articles. C'est vrai que j'ai eu un creux entre juillet-août. Et puis, j'avais quand même très bien travaillé l'année d'avant. L'année prochaine, je dois faire mieux.

Max de ① Tu es la pigiste submergée. Tu as compris l'histoire du salaire et de la carte de Presse. Il te reste encore à apprendre à dire « non » et à prioriser. Le canard national qui te commande trois papiers par an au dernier moment pour ensuite oublier de te payer, tu peux peut-être t'en passer. N'hésite pas à demander conseil au numéro 3 et de l'aide au numéro 2.

Max de ② Tu es la pigiste accomplie. Tu as trouvé l'équilibre entre commande et proposition de sujets. Tu as choisi de travailler avec des employeurs réguliers qui te payent à l'heure et à la hauteur de ton travail. La preuve du succès ? Tu sais prendre des vacances.

Max de ③ Tu es syndicaliste. Elise Descamps ? Pablo Aique ? Myriam Guillemaud Silenko ou Sonia Reyne ? Tu n'es peut-être pas l'un de ces quatre-là, mais tu as l'âme d'un syndicaliste. Les instances paritaires n'ont pas de secret pour toi. Peut-être même sièges-tu à certains d'entre elles. La pige, oui, mais avec un combat collectif !

Max de ④ Tu es Pénélope Fillon : La pigiste la plus rentable de France, et de loin. Cinquante mille euros la note de lecture, qui dit mieux ? On ne te la fait pas. Tu ne travailles pas pour la gloire mais pour le cash. Hé ! Le manoir sur la Sarthe ne va pas se payer tout seul. « La meilleure d'entre nous », selon d'ardents défenseurs de la négociation salariale.

Tes réponses

La Force du jeu

LaScam*

La société des auteurs et autrices de documentaires, reportages, magazines d'information, des journalistes et vidéastes qui racontent le monde.
www.scam.fr